

GENT  
1984

Sint-Pietersabdij  
24-25/2/1984

**ARCHAEOLOGIA  
MEDIAEVALIS**



7/1984



GENT 1984

Sint-Pietersabdij, 24-25/2

ARCHAEOLOGIA  
MEDIÆVALIS

7/1984

Secties/Sections/Abteilungen

1. Merovingische periode/Mérovingien/merowinger Periode  
H. Roosens, G. Lambert
2. Gebruiksvoorwerpen/Objets usuels/Gebrauchsgegenstände  
D. Callebaut, S. Vandenberghe
3. Castellologie/Castellologie/Schlosskunde  
J. De Meulemeester, P. Hoffsummer
4. Kerken en Abdijen/Eglises et Abbayes/Kirchen und Klöster  
J. Mertens, G. Hossey
5. Stadsarcheologie/Archéologie urbaine/Stadtarchäologie  
M.C. Laleman, J. Alenus-Lecerf
6. Landelijke archeologie/Archéologie rurale/Ländliche Archäologie  
A. Matthys, F. Verhaeghe

met de medewerking van/avec la collaboration/in Zusammenarbeit mit

- Gemeentekrediet van België/Crédit Communal de Belgique/  
Gemeindekredit von Belgien.
- Dienst voor Monumentenzorg en Stadsarcheologie van de stad Gent.
- Nationale Dienst voor Opgravingen/Service national des Fouilles/  
Amt für Bodendenkmalpflege.
- Centrum voor Kunst en Cultuur van de stad Gent.

## LE CIMETIERE DE VIEUXVILLE (LG).

Durant la quatrième campagne de fouilles, les travaux d'exploration systématique ont été menés conjointement sur deux secteurs du champ de repos. La zone étudiée du cimetière couvre présentement une aire de plus de trente-sept ares et s'étend sur une longueur de quelque quatre-vingts mètres. Le nombre des sépultures examinées est porté à cent cinquante-sept.

Sur le secteur méridional de la nécropole, une série d'inhumations du 7<sup>e</sup> siècle a été ramenée au jour. Cette zone était particularisée par un changement d'orientation des tombes. Quelques fosses seulement observaient encore l'axe nord-sud qui s'avérait jusqu'ici d'application généralisée à Vieuxville. Les autres sépultures témoignaient d'un nouveau mode d'implantation, déterminé par des fosses identiquement orientées et ayant leur chevet sis à l'occident. Le matériel archéologique récolté dans cette zone est traditionnel pour le 7<sup>e</sup> siècle. Quelques tombes stériles s'inscrivent aussi dans ce contexte.

Dans la partie septentrionale du cimetière, les travaux ont débuté à la lisière du bois communal, à proximité du lieu de la trouvaille ancienne de 1938. Les recherches se sont révélées fructueuses. Onze sépultures ont été dégagées, toutes dans un bon état de conservation, malgré leur faible enfouissement et la présence d'un réseau serré de racines. Les défunts étaient pourvus de mobiliers funéraires généralement assez bien fournis et leur installation couvre une grande partie du 5<sup>e</sup> siècle. La série compte une seule tombe de femme, sommairement nantie d'une paire de bracelets. Dans ce groupe d'inhumations, la vaisselle est particulièrement bien illustrée, avec des poteries nombreuses - surtout représentées par des plats et assiettes en terre sigillée et des cruches - ainsi que divers types de vases de verre et récipients de bronze.

Deux nouvelles tombes à épée ont encore été explorées cette année, qui s'ajoutent à un ensemble déjà très représentatif pour cette catégorie d'inhumation.

L'occupation de Vieuxville est bien établie pendant les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> siècles.

*J. ALENUS-LECERF*

## FOUILLES AU SITE MEROVINGIEN DE SCLAYN (NR).

De nouveaux sondages ont été ouverts en juillet et en août 1983 sur la place faisant face à la collégiale romane. Les travaux entrepris par le C.I.R.A. de l'Université de Liège et le Cercle Archéologique de Sclayn avaient pour but de compléter le plan des éléments architecturaux



SCLAYN - Parement extérieur du mur septentrional du bâtiment mérovingien, flanqué de fondations postérieures.

découverts lors des deux campagnes précédentes (voir Arch. Médiaev., no 5, 1982, p. 6 et no 6, p. 2-4), de vérifier la stratigraphie et de mieux cerner la succession des différentes phases d'occupation qui ont précédé l'installation du chapitre de Sclayn en 1102. En rassemblant les apports des trois campagnes de fouilles, le schéma d'occupation du site serait le suivant.

Epoque romaine. Quelques fragments de céramique trouvés près du sol vierge attestent une occupation gallo-romaine sans toutefois pouvoir préciser sa nature exacte ni son étendue.

Epoque mérovingienne. Les fouilles de l'an dernier avaient permis d'explorer l'intérieur d'un bâtiment dont deux murs nord-sud avaient été mis au jour. Les sondages de 1983 permettent de compléter le plan du côté nord où le mur de fermeture est-ouest, épais de 56 à 57 cm, a été dégagé. On remarque le soin apporté à cette construction de 6,30 m de large et d'au moins 8 m de long (dimensions externes) liée par un mortier jaune vif. Là où quelques lits de pierre subsistent en élévation, le parement est composé de petits blocs de grès ou de calcaire. Les angles étaient renforcés par des plus gros moellons rectangulaires disposés en besace. Du point de vue stratigraphique l'existence de deux niveaux d'occupation distincts à l'intérieur de la phase mérovingienne est bien marquée, surtout à l'extérieur du bâtiment; la première de ces couches se prolonge avec une fosse à débris creusée dans le sol vierge près de l'angle nord-ouest de l'édifice et qui contenait de la céramique à pâte rouge tardi-romaine ou du 5e siècle.

Epoque carolingienne. Un des apports essentiels de la fouille de cette année est d'avoir repéré des éléments susceptibles d'établir un lien entre la fin de l'occupation mérovingienne et l'installation du chapitre au 12e siècle. Le bâtiment primitif aurait été transformé et agrandi au nord où plusieurs fondations en matériaux plus grossier - des blocs de calcaire retirés du lit de la Meuse - sont en relation avec de la poterie grise ou noire qui, typologiquement, pourrait très bien s'intituler "céramique pré-Andenne" si on la compare aux formes des trouvailles carolingiennes de Huy présentées par Jacques Willems (Arch. Médiaev., no 6, 1983, p. 9).

En outre, deux sépultures à caveau maçonné, dont une toujours couverte de deux dalles de grès, traversent un sol brûlé probablement mérovingien et sont antérieures aux fondations romanes; elles ne contenaient aucun objet funéraire.

Epoque romane. Un réseau de murs orthogonaux est clairement associé à la céramique "Andenne 1". Ces murs, rarement conservés en élévation, sont reliés à de grandes surfaces de béton rose. Par endroits, ils réutilisent les murs mérovingiens en fondation et même en élévation comme le prouve une reprise de l'angle nord-est du premier bâtiment. Ce réseau pourrait faire partie d'un ancien cloître ou de bâtiments annexes à la collégiale.

#### Bibliographie

OTTE, Marcel (Sous la direction de), Rapport préliminaire sur les fouilles effectuées sur la Grand'Place à Sclayn en 1982, E.R.A.U.L. 15, Liège, 1983.

# LE CIMETIERE MEROVINGIEN DE WELLIN (LUX).

La campagne de fouilles de 1983, consacrée principalement à l'exploration du secteur sud du cimetière mérovingien, a permis la mise au jour de quatre sépultures dont certaines s'avèrent du plus haut intérêt.

Ainsi, le matériel de la tombe 19 permet de l'attribuer à une dame de niveau social très élevé :

- cristal de roche taillé en polyèdre et suspendu à une chaînette d'argent;
- couteau au manche et à la gaine agrémentés d'éléments en argent;
- bouteille en verre à base hexagonale d'époque romaine;
- perles, peigne...

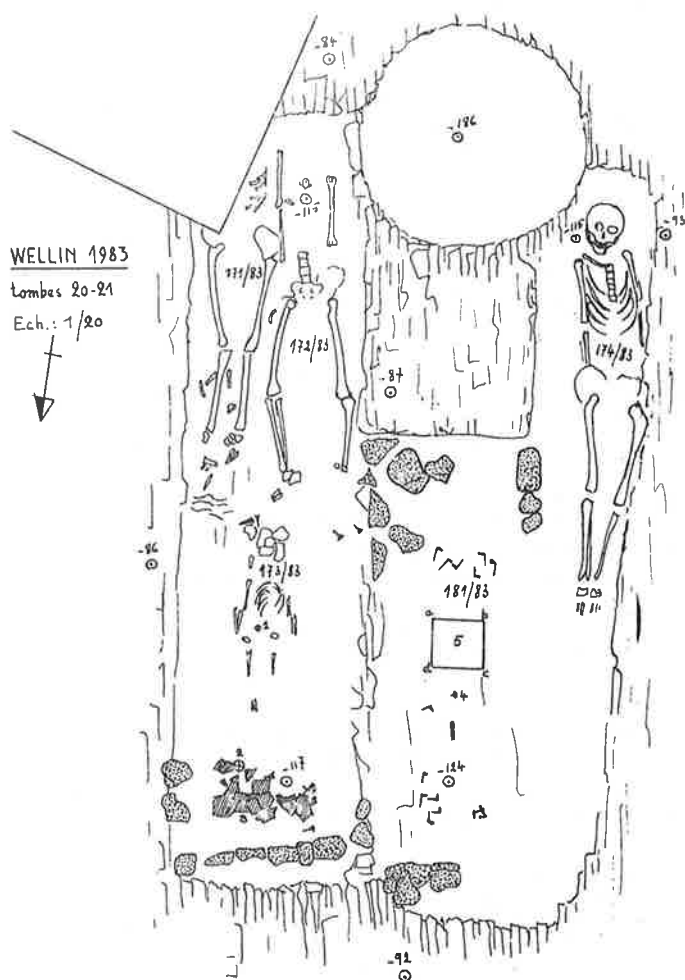
Si ces objets sont les seuls à avoir été trouvés in situ, la sépulture ayant été perturbée par des inhumations postérieures, le remblai du secteur a livré un matériel très riche :

- boucles d'oreille en or à anneau torsadé et pendant polyédrique décoré de grenats triangulaires et quadrilobés;
- tête d'épingle en or présentant une demi-sphère en verre bleu pâle sertie sur un plateau que supporte un faisceau délicat de filigranes;
- fibule de bronze en S comportant douze grenats cloisonnés;
- fragments d'une fibule arquée en bronze doré et argenté, avec traces de niellure;
- fibule ansée en bronze constituée de deux parties symétriques affrontées, chacune représentant un serpent (?) à deux têtes, aux yeux incrustés de grenats;
- quelques fils d'or;
- un ensemble de quatre-vingts perles (bâtonnets de perles bulleuses, perles en pâte de verre monochromes et polychromes, perles en ambre).

Tous ces objets ne peuvent être attribués avec certitude à la même sépulture, mais il n'en reste pas moins qu'ils proviennent de tombes richement dotées du même secteur.

A l'est de la tombe 19, les tombes 20 et 21 font partie d'un ensemble assez curieux (fig. 1) comportant les sépultures jumelées de deux fillettes qui ont livré un vase biconique au profil trapu avec décor de quatre sillons onduleux tracés au peigne (fig. 2), deux boucles simples en fer, une fusaiole en bois de cerf ornée d'une rosace à quatre lobes, un collier de 91 perles (46 en pâte de verre, 45 en ambre). Les clous délimitent l'emplacement des cercueils qui ne faisaient guère plus d'un mètre de long.

Ces deux sépultures se situaient au pied de deux tombes d'adultes séparées par une banquette de schiste en place. Entre les chevets de ces dernières, une excavation circulaire, profonde d'un mètre, avait été aménagée : ces tombes et l'excavation n'ont fourni aucun matériel.

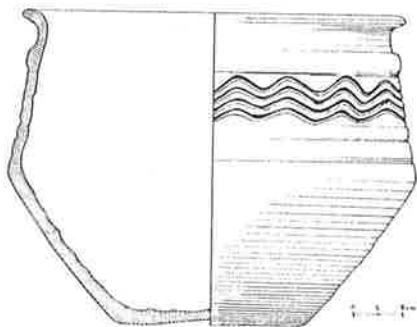


WELLIN - Tombes 20 et 21.





WELLIN 83. Tombe 20, n°3. Ech.: 1/2



WELLIN - Le matériel de la tombe 19. Vase biconique de la tombe 20.

Les tombes "riches" du cimetière mérovingien de Wellin posent le problème de la relation qui a pu exister entre la famille aristocratique qui vivait là dès le 6<sup>e</sup> siècle et le fait que Wellin, au 8<sup>e</sup> siècle, était le centre d'un important domaine du maire du palais, dont Carloman, fils aîné de Charles Martel, fit don à l'abbaye de Stavelot-Malmédy (747)...

M. EVRARD

#### LE CIMETIERE MEROVINGIEN DE TORGNY (LUX).

En juillet 1983, le musée gaumais a poursuivi l'exploration systématique du cimetière mérovingien de Torgny avec l'aide des étudiants en archéologie de l'Université de Louvain et la collaboration du Service National des Fouilles.

Le plan du cimetière compte actuellement cent quatre-vingt-six sépultures. Les résultats obtenus au cours des cinq campagnes menées depuis 1978 permettent de nous faire une bonne idée de l'organisation générale et du développement topographique de la nécropole. Trois limites sont pressenties mais deux campagnes au moins seront encore nécessaires pour mener à bien le programme. Obligés, en raison de certaines lacunes documentaires, de réexaminer les sépultures déjà fouillées autrefois, nous avons maintenant acquis la quasi-certitude que la cinquantaine de tombes rouvertes devait être assimilée au secteur exploré en 1938 et non, comme nous le pensions, à celui de 1925-1926. Ce dernier secteur a par ailleurs été repéré et sera fouillé l'an prochain.

Dans la zone récemment fouillée (t. 154-186), les sépultures en pleine terre dominaient alors que la zone orientale de la nécropole se caractérisait par des tombes en caisson. Des pierres encadrant quelquefois la fosse avaient servi de calage au cercueil. On a également pu observer que dans les tombes 159 et 163, le cercueil ou le plancher sur lequel reposait le défunt, avait été déposé sur deux traverses de bois.

Il faut remarquer que dans le secteur étudié, un pourcentage un peu moins élevé de sépultures avaient été violées : en effet, si des trente-trois tombes on excepte les cinq sépultures appartenant au secteur de 1938, dix-sept étaient intactes dont une stérile : celle-ci (t. 164) renfermait le corps d'un homme littéralement coincé dans sa fosse entourée d'un caisson très fruste.

Bien que le rite de la double inhumation ne soit pas fréquent à l'époque mérovingienne, un troisième exemple a été découvert cette année. La tombe 160 livra en effet les restes de deux femmes, assez jeunes semble-t-il; les ensembles funéraires étaient assez abondamment pourvus. Chacune portait outre une boucle de ceinture et des garnitures de chaussure en bronze, un très beau collier de perles en pâte de verre. A la ceinture, pendait une châtelaine à laquelle étaient suspendus divers ustensiles usuels dont une clef en fer (t. 160 B) et un peigne encore conservé dans

son étui en os gravé (t. 160 A). A la hauteur du cou, elles portaient chacune une broche, l'une, discoïde est en bronze argenté finement gravé, l'autre, en forme de rosace est en argent doré et garnie de grenats cloisonnés.

Dans les tombes d'homme, l'armement est représenté par le scramasaxe en association parfois avec un ou plusieurs fer(s) de flèche. L'exemplaire de la tombe 175 est probablement un des plus anciens recueillis jusqu'ici à Torgny : de petite taille et très pointu, il était associé à une coupe à collerette en sigillée, caractéristique des tombes namuroises datées principalement du 5e et du 6e siècles. Dans la tombe 159, un scramasaxe muni d'un pommeau se trouvait en association avec une épée; cette dernière est la cinquième découverte à Torgny. Le scramasaxe de la tombe 154 avait été déposé brisé dans un fourreau dont la trace soulignée de petits rivets de bronze apparaissait clairement dans le sol. Parmi les autres tombes à armes, notons la présence d'une hache dans la sépulture violée 176 et d'une lance dans la tombe d'enfant 182.

En ce qui concerne les sépultures féminines, les tombes 157, 160, 163, 171 et 185 se caractérisaient chacune par un collier de perles en pâte de verre. Le collier de la tombe 157 se complétait d'une clochette en bronze, celui de la tombe 160 A, d'une petite rouelle en bronze et d'une monnaie en bronze doré montée en bélière. Hormis les deux broches de la tombe 160 déjà mentionnée ci-dessus, quatre autres fibules figurent dans les tombes étudiées : trois en bronze sont discoïdes et portent un décor gravé (t. 157 et 185). Un des deux exemplaires de la tombe 157 conserve encore les restes d'un tissu très fin. Une autre fibule en argent cloisonné était décorée de grenats alternant avec des tablettes en os (t. 172).

Si dans les tombes de femme, les garnitures de ceinture ne comprennent généralement qu'une modeste boucle en fer ou une plaque-boucle, les ceinturons retrouvés dans les tombes d'homme se composent habituellement de trois éléments ou davantage dans les exemplaires plus tardifs. D'un type très rare, la plaque-boucle de la tombe 159 était probablement en bois et décorée de trois boutons en bronze reliés entre eux par un fil de bronze torsadé. Cette dernière se rapproche singulièrement d'une garniture provenant d'une riche sépulture de Famars (Nord de la France).

Habituellement les ceinturons masculins étaient équipés d'une trousse; le défunt de la tombe 154 possédait notamment une pince à épiler en bronze.

Seize vases figuraient dans treize tombes dont trois associaient deux vases. La vaisselle de terre est essentiellement représentée par des vases à carène auxquels s'ajoutent une cruche (t. 163), trois coupes (t. 175, 185 et 186) et un bol (t. 165). Quatre vases en verre proviennent également de ce secteur; il s'agit tous de gobelets campaniformes (t. 157, 163, 171 et 178). Pour terminer, mentionnons la découverte d'un intéressant fragment de poterie d'habitat trouvé dans une fosse-dépotoir.

La zone étudiée couvre les 6e et 7e siècles.

G. LAMBERT

# NIEUWE WEGEN BIJ DE STUDIE VAN MIDDELEEUWSE CERAMIEK.

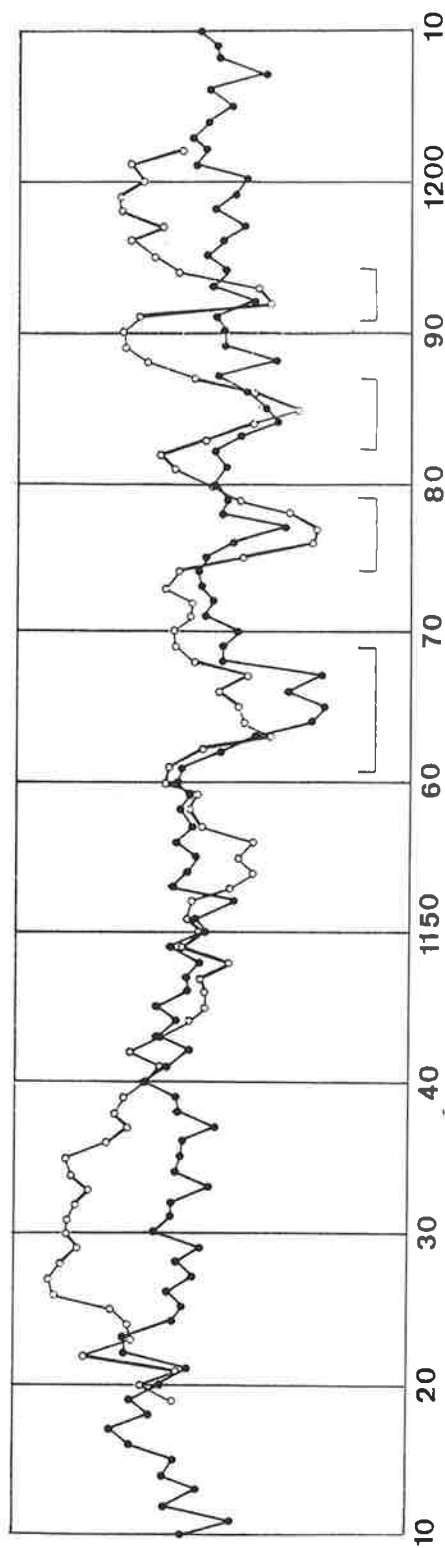
Steeds meer beschouwt men ceramiek niet uitsluitend als het belangrijkste dateringselement, maar tevens als bron voor de kennis van diverse aspecten van het dagelijkse leven in de middeleeuwen. Hierbij wordt vanzelfsprekend niet enkel rekening gehouden met de meest typische stukken maar met alle fragmenten uit een welbepaalde context. Hierdoor wordt het mogelijk de samenstelling van een vondstensemble te vergelijken met een ander, waardoor overeenkomsten en verschillen naar voren komen. Zowel bij het constateren als het interpreteren rijzen er verschillende problemen waarmee de toekomstige onderzoekers rekening moeten houden. De ceramiek wordt meestal ingedeeld aan de hand van technische en typologische kenmerken. Grofceramisch materiaal blijft hier uiteraard buiten beschouwing. De te bestuderen vondstensembles moeten aan welbepaalde criteria voldoen om bruikbaar te zijn voor verdere studie. Omdat een opgraving normaal nooit enkel en alleen volledige potten oplevert, doet men een beroep op vervangende grootheden om tot bruikbare maatstaven te komen. In ideale omstandigheden kan men het minimum aantal recipiënten bij benadering bepalen. In andere gevallen telt of weegt men de scherven. Enkel op basis van een bruikbare, eenvormige en algemeen aanvaarde typologie en terminologie kan de proportionele samenstelling berekend worden. De aldus bekomen relatieve verhoudingen vormen een nieuw onderzoeksthema dat onvermoede perspectieven opent. Bij de interpretatie blijft echter de grootste voorzichtigheid geboden, te meer daar bij ons nog heel weinig statistische gegevens voorhanden zijn. Pas als er voldoende vergelijkbare reeksen opgesteld zullen zijn, zal men tot meer gefundeerde conclusies kunnen komen. Het is daarom wenselijk dat steeds meer archeologen duidelijke statistische gegevens publiceren, zodat we binnen enkele jaren de eerste valabele resultaten kunnen bespreken.

P. RAVESCHOT

## LES DATATIONS DENDROCHRONOLOGIQUES : BILAN D'ACTIVITE.

Lors du colloque *Archaeologia Mediaevalis* de 1982, nous lançons le projet de réaliser des analyses dendrochronologiques au service de l'archéologie belge à Liège, en collaboration avec le Professeur Munaut de l'Université de Louvain-la-Neuve. Plusieurs analyses ont été réalisées ou sont toujours en cours sur environ 150 échantillons provenant de vingt-cinq sites de notre pays.

Les travaux portant sur des prélèvements groupés d'un même site ont abouti positivement, le nombre et la qualité des échantillons étant déterminants : charpentes de l'église de Theux, de l'église Saint-Servais à Liège, de l'abbaye du Val-Saint-Lambert à Seraing, pilotis et sarcophages des fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, pilotis du 17e siècle à Namur, radier du "Vieux-Pont" de Polleur, fouilles de la motte de Furnes,



DENDRO - Courbe moyenne, obtenue après la synchronisation de quatre échantillons de Furnes et d'un d'Alost, superposée à la chronologie de référence de E. Hollstein (en gras). On voit bien les dépressions les mieux marquées, communes aux deux diagrammes - "les signatures" -, mais aussi certaines divergences dues au faible échantillonnage des deux sites étudiés. Dans l'ensemble, la synchronisation est ce pendant bonne avec un coefficient de coïncidence de 63%.

site d'Alost. Des résultats moins sûrs ou incomplets concernent des sites où l'échantillonnage était plus faible : charpente de la chapelle romane de Vieuxville, colombages de la maison Havart à Liège, pont romain (?) de Visé. L'analyse d'échantillons isolés débouche fatalement sur un pourcentage conséquent d'échecs : puits romain de Lixhe, sites de Donk et Cugnon.

Un gros travail actuellement en cours concerne les fouilles de Dirk Callebaut à Ename où beaucoup d'éléments en bois relatifs à la construction d'un castrum et d'un portus (10e - 11e siècle) ont été mis au jour. On peut espérer de bons résultats susceptibles de contrôler le degré d'application des chronologies de références allemandes sur le chêne pour le nord de notre pays et peut-être d'amorcer une chronologie locale sur le sapin.

Les collaborations ainsi engagées tant avec le Service National des Fouilles qu'avec les sociétés locales s'avèrent donc fructueuses. Nous espérons développer davantage la dendrochronologie à l'Université de Liège, notamment en utilisant la micro-informatique. A ce stade, devant les demandes potentielles d'analyse, il n'est peut-être pas inutile de rappeler la façon d'échantillonner.

- 1) Les prélèvements doivent être le plus nombreux possible. Un échantillon isolé rend l'analyse difficile et même si un résultat est obtenu, sa signification archéologique risque d'être faible.
- 2) L'idéal, pour la mesure sous binoculaire, est de disposer d'une rondelle de bois de 3 cm d'épaisseur. Si ce genre de prélèvement est trop destructeur, on peut envisager un carottage grâce à un matériel que nous espérons acquérir bientôt.
- 3) Pour connaître l'année d'abattage du bois, il est indispensable de conserver la trace de l'écorce. A défaut, la présence d'aubier permettra de l'apprécier à  $\pm 5$  à 10 ans selon les cas.
- 4) Les échantillons humides seront conservés dans des sachets hermétiques, à l'abri de la lumière.

P. HOFFSUMMER

#### ARCHEOLOGISCH LEDER. GENT (O-VL).

Een tijd geleden werd door de Dienst Monumentenzorg en Stadsarcheologie van de stad Gent het plan opgevat om een studie te lanceren rond het thema van het archeologische leder. Het belang van dit materiaal hoeft hier ongetwijfeld niet meer onderstreept te worden, en toch stellen we vast dat in vele opgravingsverslagen de leervondsten slechts terloops worden aangeraakt.

Daar ongeveer 90% van het archeologische leer te Gent uit schoenfragmenten bestaat, besteden wij dan ook minder aandacht aan andere lederen voor-

werpen zoals kledij, riemen, foedralen, enz. De lederen schoen was vroeger, evenals nu, sterk onderhevig aan de smaak van de drager. De mode speelde toen reeds een niet te onderschatten rol en overwegen we hierbij dat de schoen niet dezelfde duurzaamheid bezat als hedentendage, dan mogen we stellen dat sedert de eerste schoen werd uitgevonden er duizenden modellen op de markt verschenen en er miljoenen stuks versleten werden. En toch mag men zich gelukkig prijzen wanneer men een volledig exemplaar kan opgraven.

De techniek om een schoen te vervaardigen is in de loop der tijden eveneens geëvolueerd, van de z.g. 'Bundschuh' tot schoenen uit verscheidene delen, al dan niet gemaakt volgens de 'retourné'-methode, met één of meerdere zolen, met of zonder veters, enz.

Deze factoren in overweging nemend zou men kunnen besluiten dat de schoen een uitstekend dateringsmiddel is, maar een aantal elementen zijn er de oorzaak van dat onze kennis over deze gebruiksvoorwerpen nog zeer miniem is. Leer is een organisch materiaal waardoor de overlevingskansen in de bodem aan bepaalde eisen onderworpen zijn. In onze streken is een vochtig milieu doorgaans het best geschikt, maar dit impliceert dat bij de berging deze factor niet mag verstoord worden. Gebeurt dit wel, dan houdt men na enige tijd nog enkel gebarsten, gekrompen of totaal niet-identificeerbare lederresten over. Dit is waarschijnlijk in veel gevallen de oorzaak waarom zo weinig archeologisch leer in het definitieve opgravingsverslag aan bod komt.

De situatie van dergelijk leer in Gent vormt geen uitzondering op de regel. De behandeling van dit materiaal is ongeveer anderhalf jaar geleden gestart en nadert stilaan zijn voltooiing. De bewaringstoestand van veel vondsten uit de periode 1950-1980 laat echter veel te wensen over. De conservatiemethode die wij hebben toegepast bestond uit het meest elementaire: alle onzuiverheden verwijderen, veelvuldige waterspoeling, onderdompeling in glycerine en een langzaam droogproces. Restauraties werden door ons vooralsnog niet uitgevoerd. Naast de 90% schoenfragmenten noteren wij nog enkele riemdelen, een foedraal voor een mes, een lederen sluitstuk van een houten trip, enz. Het is pas nu dat de eigenlijke studie van dit materiaal kan beginnen, zodat een nauwkeurige bespreking op dit ogenblik nog niet mogelijk is. Globaal gezien kan het archeologische leer uit Gent tussen de 13de en de 18de eeuw gedateerd worden.

Met deze korte bijdrage hopen wij de interesse te wekken voor deze belangrijke objecten, want het is slechts door veelvuldige studies en vergelijkingen met andere sites dat wij in de toekomst tot nauwkeuriger dateringselementen zullen kunnen komen.

R. VAN DE WALLE

# DE SINT-SALVATORSABDIJ TE ENAME (O-VL).

Dwars over het terrein waar zich de 10de-11de-eeuwse portus uitstreckte en in 1063 de abdij gesticht werd, bekwamen we een 114 m lange doorsnede. We stelden vast dat de oudste menselijke aanwezigheid op het site tot de prehistorie teruggaat en te situeren is op een zandlemige donk, die door een sterk meanderende Schelde omgeven is. Nederzettingssporen zelf sneden we vooralsnog niet aan, wel een drietal lagen die aan de voet van de donk in een venige depressie afgeleden waren. De lagen bevatten silexmateriaal en scherven. De ceramiek dateert respectievelijk uit het Laat-Neolithicum, de vroege Bronstijd en de IJzertijd.

In functie van de abdij werd over de prehistorische niveaus, grond tot 2,20 m hoogte, aangestort. De talrijke, elkaar oversnijdende muurresten die op de ophoging voorkomen, getuigen van drukke bouwactiviteiten tijdens de abdijsfase.

Wat het Ottoonse castrum betreft, stelden we vorig jaar vast dat die versterking opgericht werd in een Scheldemeander, die aan de landzijde door een gracht afgesloten is. Door de gedeeltelijke afbraak van de oude spoorwegberm Kortrijk-Brussel kwam onverwacht een nog ongeschonden gedeelte van het castrum voor onderzoek vrij. De opgravingsresultaten waren positief. In de hoek gevormd door bovenvermelde gracht en de Schelde legden we grondvesten vrij van een steenconstructie, die binnenwerks ca. 27 bij 11 m meet. De funderingsmuren in Doornikse kalksteen zijn grotendeels uitgebroken. Waar ze bewaard bleven schommelt de dikte tussen 3 en 4,40 m. De muur steunde op een ca. 1 m dik pakket van Doornikse kalkstenen die in zandig leem gebed lagen. Dit pakket wordt op zijn beurt geschraagd door twee, dwars over elkaar liggende rijen boomstammen. De funderingsdiepte bedraagt ongeveer 3 m. De inplanting van het gebouw en de imposante grondvesten maken duidelijk dat we hier met een militaire constructie nl. een donjon te maken hebben.

Binnen het castrum en ten noorden van de donjon bevonden zich een venige depressie waarin heel wat dierenbeenderen en scherven zaten, alsmede een houtbouw met paalgaten die tot 60-70 cm dik zijn. We herkenden twee fasen. Hopelijk zal volgend jaar het grondplan van die houtconstructie kunnen opgegraven worden.

*D. CALLEBAUT*

# OPGRAVINGEN OP HET TERREIN VAN HET TORENHOF TE HEURNE (O-VL).

Toen men te Heurne wegeniswerken uitvoerde in de omgeving van het Torenhof, een hoeve die een donjon omsluit, merkte Marc Rogge enkele afvalkuilen met middeleeuws schervenmateriaal op. De vindplaats - thans door een



tweetal wegen doorsneden - heeft een gunstige ligging, net aan de rand van de Scheldevallei, en is door een ovaalvormige depressie omgeven. Dat het hier om een niet onbelangrijk site gaat, duidt de aanwezigheid van de donjon op zichzelf reeds aan.

Tijdens de maanden augustus-september 1983 groeven we een gedeelte van het woonareaal op. Sporen van houtbouw - o.a. de hoek van een constructie, die uit twee haaks op elkaar gelegen wandgreppels bestond - verschillende kuilen en een silo (?) werden vrijgelegd. Een volledige plattegrond van een gebouw herstellen, is vooralsnog niet mogelijk.

Het schervenmateriaal bestaat hoofdzakelijk uit lokaal grijs aardewerk en een weinig roodbeschilderde ceramiek. Het laat vermoeden dat dit site in de 11de-12de eeuw bewoond werd. Opvallend is de grote hoeveelheid maalsteenfragmenten, in Eifelgesteente vervaardigd.

Ten westen van de opgegraven bewoningssporen maakten we twee doorsneden door bovengenoemde depressie. Drie concentrische, droge grachten kwamen hierbij aan het licht. Voorlopig is het niet mogelijk een datering voor die grachten voorop te stellen.

*D. CALLEBAUT, P. VAN DER PLAETSEN*

#### ANALYSE TECHNIQUE DES RUINES DU DONJON DE NODUWEZ (BR).

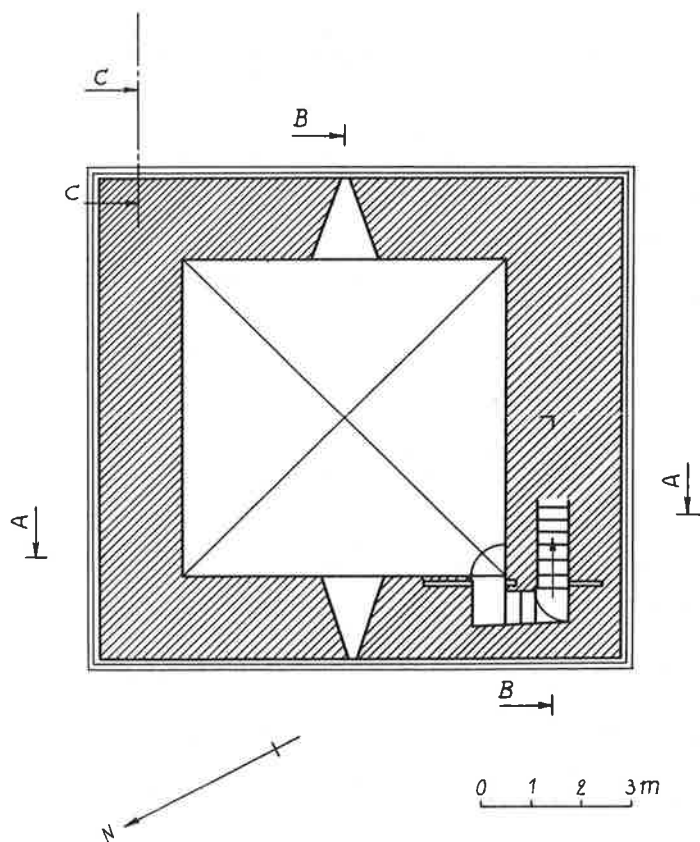
Le dégagement des ruines du rez-de-chaussée du donjon "Tour de Gollard", commencé en 1972-1974, a été poursuivi en 1982-1983.

Le bâtiment quadrangulaire, entouré d'une plinthe, mesure 10,76 x 9,93 m (extra muros). Les murs ont une épaisseur de 1,75 m à la hauteur de la plinthe, sauf le mur méridional (2,42 m), qui loge l'escalier intramural. A 1 m sous la plinthe les murs présentent un ressaut de 0,12 m d'épaisseur.

Un profil perpendiculaire au mur oriental nous a permis de reconnaître une couche d'argile gris-verdâtre, contenant des restes végétaux, qui remonte contre le parement extérieur. Nous attribuons l'existence de ce dépôt à une sédimentation des douves. Nous n'avons pas pu atteindre les tranchées des fondations à cause du niveau élevé de la nappe aquifère en cet endroit.

Le parement en quartzite est très régulier. Le grès calcaire blanc a été utilisé pour toutes les pierres taillées (encadrements des portes et des fentes de lumière, feuillures, monolithes contenant la cavité pour le logement d'une poutre de calage, marches d'escalier) ainsi que pour effectuer des corrections aux endroits où le litage du parement en quartzite est interrompu par une ouverture ou par une autre pierre taillée.

Dans le blocage du mur occidental, composé de quartzite, de grès calcaire blanc et de silex noir, noyés dans un mortier blanchâtre, nous avons pu



NODUWEZ - Donjon : plan du rez-de-chaussée (reconstitution).

relever sur une hauteur de 2,70 m, sept niveaux marqués par une couche de pierres posées à plat. Cela reflète probablement un certain rythme de travail.

Des traces de la voûte (arc-formeret, console) et de l'emplacement du plancher sus-jaçant subsistent sur la face intérieure des murs occidental et méridional. Le recul du parement dans les coins au-dessus de la voûte fait supposer une construction particulière en bois supportant le plancher et s'appuyant sur les murs dans les quatre coins du bâtiment.

Les seuils à faible glacis de deux fentes de lumière ont été dégagés dans les murs occidental et oriental.

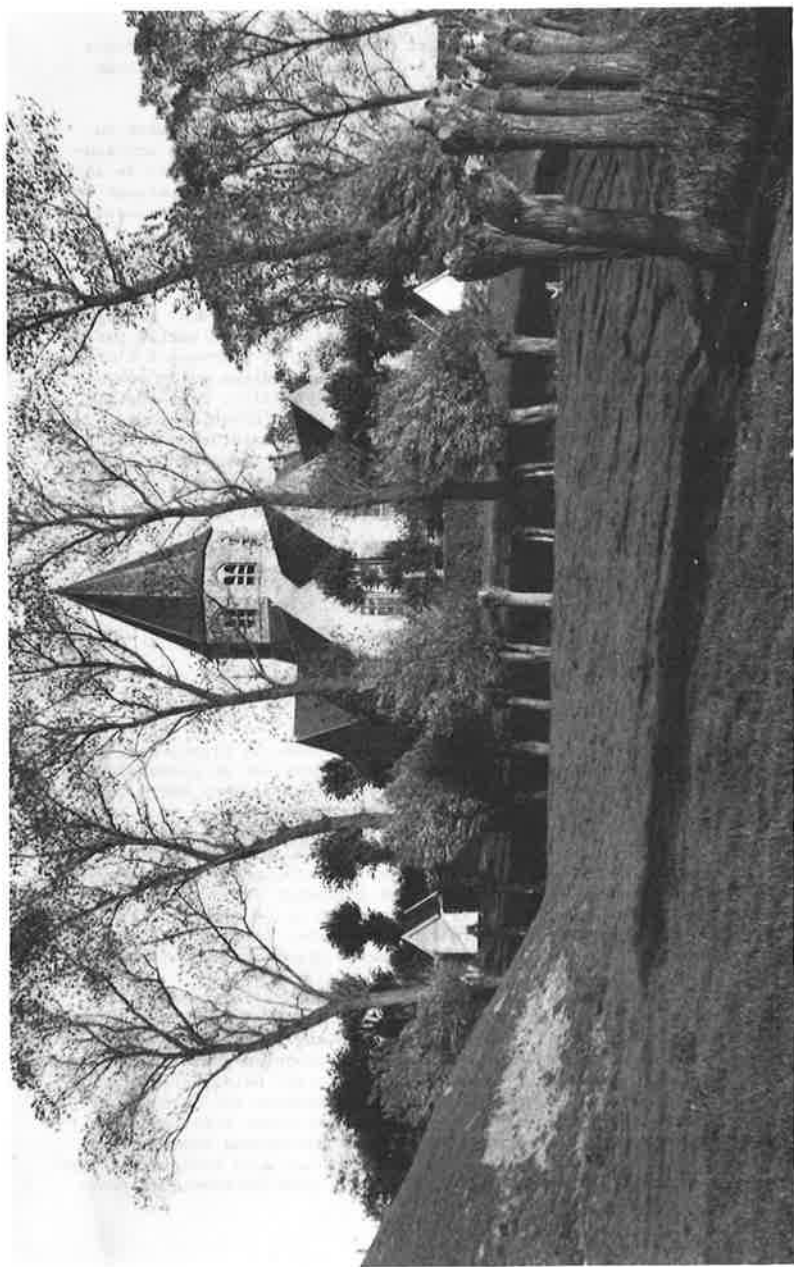
L'escalier intramural part du coin sud-ouest du mur occidental et regagne le mur méridional. La première partie du couloir coudé est barrée par deux portes successives, entourées d'une feuillure et pourvues à l'origine d'une poutre de calage. La disposition des portes indique qu'on pouvait isoler le rez-de-chaussée à partir de la cage d'escalier. Cela constituait une mesure de sécurité supplémentaire en cas d'envahissement éventuel d'autant plus qu'il n'existe aucune entrée extérieure au rez-de-chaussée. Ces données pourraient également impliquer l'existence d'une prison. Certaines dalles en quartzite qui recouvrent la cage d'escalier portent des traces de trous de fendage.

*F. DOPERE, J. DECOSSAUX*

#### HET VOORHOF VAN DE "HOGE ANDJOEN"-MOTTE TE WERKEN (W-VL).

De "Hoge Andjoen" is één van de best bewaarde mottes in Vlaanderen. Het site ligt op het pleistocene zand, maar op de grens met de poldervlakte. Het bezit een ideale topografische situatie en ligt slechts 400 m ten oosten van de "Steenstraat", de Romeinse heirbaan van Cassel naar Brugge, die in de Middeleeuwen nog in gebruik moet zijn geweest. De dorpskern heeft zich ontwikkeld ten noorden van de versterking, die verder gevat ligt tussen de Handzamebeek (ten zuiden) en de Calvebeek (ten westen). De motte is ongeveer 7 m hoog en heeft een doormeter van ongeveer 60 m. Het voorhof heeft een doormeter van ongeveer 125 m. De centrale kern omvat de romaanse parochiekerk (Sint-Martinus) en het kerkhof. Het voorhof ligt ongeveer 2,50 m hoger dan de aangrenzende broeken van de Handzame.

De opgravingen startten met een 3 m brede verkenningdoorsnede in het westelijke deel van het voorhof. De resultaten duiden op het bijzondere karakter van dit site. De bewoning nam een aanvang in de late Steentijd. Voor deze fase herkennen we een zeer dunne bewoningslaag met verschillende silexfragmenten, maar geen sporen van structuren. Duidelijker zijn de sporen (kuilen, palen) die volgens de ceramiekvondsten aan de Romeinse periode moeten worden toegewezen. Er is geen aflijnbaar stratigrafisch verschil tussen de Romeinse bodem en de vroegmiddeleeuwse bodem, waarin ook verschillende vaatwerkfragmenten voorkomen. Aan deze bodemlaag kunnen meerdere structuren worden gekoppeld, waaronder twee hutkommen de voor-



WERKEN - Het voorhof vanuit het westen gezien; links de voet van de mottcheuvel.

naamste zijn. Deze bodem wordt naar de rand van het latere voorhof toe begrensd door een ongeveer 4 m brede en 1,25 m diepe gracht. Boven dit geheel vinden we een laag die overgaat in de dikke bouwlaag, wat de ophoging op ongeveer 2 m boven de vroegmiddeleeuwse bodem brengt.

Uit deze periode werden de voornaamste sporen gelokaliseerd in het zuid-oostkwadrant van het voorhof. Over een afstand van om en bij de 70 m werden met een interval van ongeveer 2 tot 2,50 m paalkuilen, met bijhorende paal, aangetroffen. De meestal vierkante palen zijn tussen de 25 en 40 cm dik. Deze palenrij volgt min of meer het verloop van de rand van het voorhof en zijn gracht. Aan deze reeks beantwoordt een tweede analoge palenrij die ongeveer 4 m meer naar binnen toe een parallel verloop kent. Tevens werden verschillende sporen en balken en planken onderzocht, die de palen en de palenrijen onderling verbinden. Belangrijk is dat de ophoging boven de vroegmiddeleeuwse bodem gelijktijdig werd aangeaard met de constructie van de paalstructuur. De palenstructuur moet bovengronds een houten weergang vormen. Het is evenwel mogelijk dat de aanaarding enkel aan de rand plaatsvond, m.a.w. dat de centrale kern van het voorhof niet opgehoogd was; de palenconstructie maakt dan deel uit van het aarden wallichaam van een ringwalsite, waarbij de palen boven de wal uitsteken en er een weergang vormen. Het ontbreken van dateerbare elementen heeft tot gevolg, dat we op het vlak van de chronologie verdere opgravingen moeten afwachten. Toch zouden we deze weergangsfaze op zuiver vergelijkende typologische grond niet vóór de 11de-12de eeuw dateren.

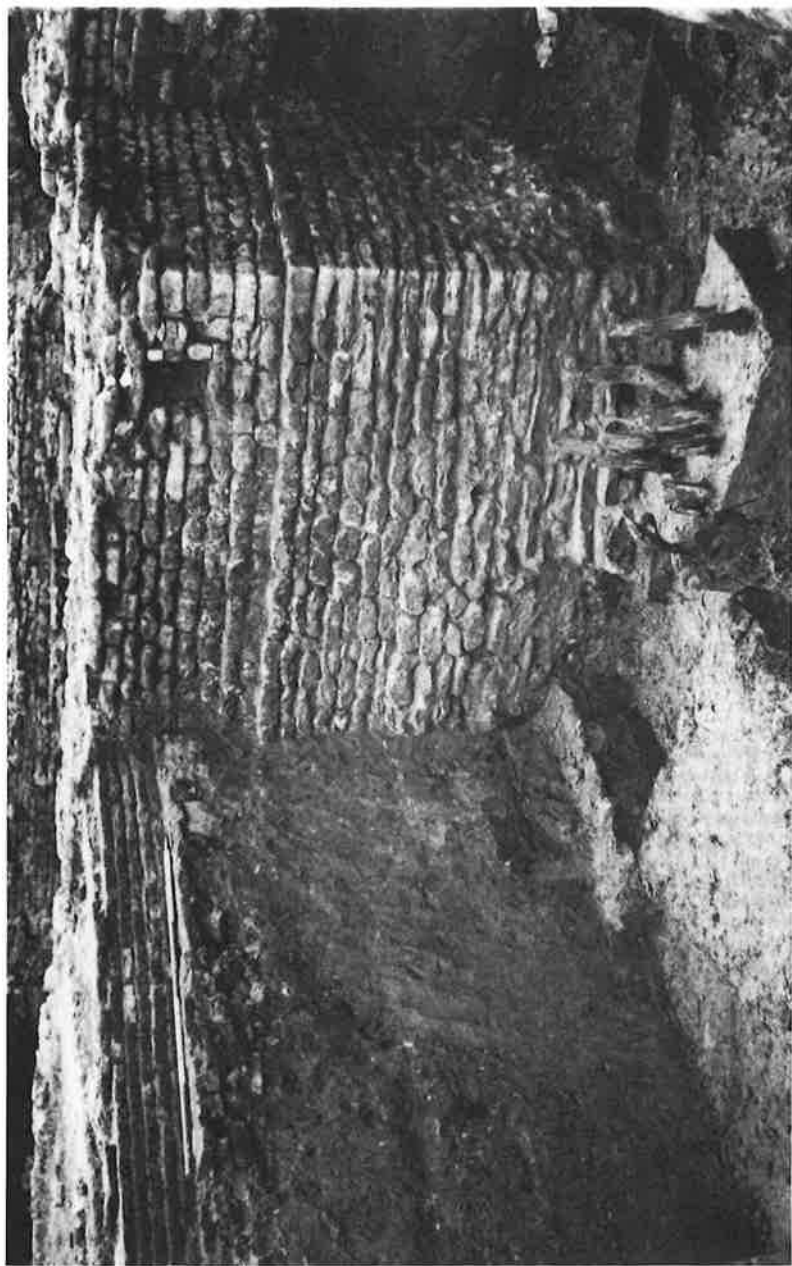
J. DE MEULEMEESTER, C. VANTHOURNOUT

#### HET HERTOGELIJK KASTEEL TE TERVUREN (BR).

De tweede campagne op het site van de burcht van de hertogen van Brabant startte op 1 augustus. Het uitzonderlijke najaar liet toe de opgravingen verder te zetten tot in december. De gemeente Tervuren liet hiertoe een BTK-kader verlengen, waarvan het toezicht werd waargenomen door de Nationale Dienst voor Opgravingen.

De campagne 1982 was gericht geweest op het onderzoek van wat als de oudste kern van het kasteel kon worden beschouwd. Hierbij werd de studie toegepast op de vooralsnog oudste constructie, zijnde een groot rechthoekig gebouw met residentieel karakter (19 m x 14 m). Het bestond uit een grote zaal en een lager gelegen 5 m brede "voute". Tevens werd aandacht besteed aan de "grote toren", t.t.z. de donjon die tegen de oostgevel van de residentie aanleunde. Ook werd een begin gemaakt met het vrijleggen van de gotische ridderzaal. Bij het onderzoek van deze gebouwen bleek het belang van de reconstructie van de oorspronkelijke oeverwal en zijn evolutie bij het inrichten en verbouwen van het site.

In 1983 werd daarom in hoofdzaak opgegraven met de bedoeling deze oorspronkelijke situatie van het terrein en de gevolgen ervan voor de bouwontwikkeling na te trekken. Hiertoe werd de ganse zone tussen donjon en de vijver ten oosten ervan onderzocht. Uit iconografische bronnen en



TERVUREN - De noordoosthoek van de donjon.

historisch kaartenmateriaal konden we vooraf zeker zijn dat, naast het middeleeuwse gebouwenbestand, in deze zone zeker sporen uit de post-middeleeuwse periode aan het licht zouden komen; we zullen hier evenwel niet dieper op ingaan.

Uit de lagenopbouw kon worden besloten dat de oostgevel van de oudste residentie op de aanzet van de helling naar de vijver werd ingeplant. Dit verklaart meteen waarom de voutekelder van de residentie aan haar oostzijde ligt. Eigenlijk lag de "kelder" aan zijn oostgevel niet ondergronds; de helling naar de vijver toe zette aan vanaf de hoogte van zijn funderingsuitsprong. Herinneren wij nog even de datering van deze constructie, waarvan de opbouw zich in het eerste decennium van de 13de eeuw situeert.

De "grote toren" werd in de loop van de 13de eeuw tegen de oostgevel van de residentie opgetrokken. Hiertoe werd de oeverwal uitgegraven. Bij de noordoosthoek lag de helling echter lager dan de gewenste funderingsniveaus van de rest van de toren. Deze hoek werd dan ook ongeveer 1,50 m dieper gefundeerd dan de overige hoeken en wanden. Bovendien werden vóór de hoek een tiental palen ingeheid; boven deze palen en rond de hoek werd grond opgeworpen, waarbij de palen het glijden van de nieuw aangebrachte grond moesten tegengaan.

Waarschijnlijk startte men kort daarop met de aanleg van een weermuur, die het site omsloot. Naargelang, tijdens de bouw, deze muur aan hoogte won, werd de oeverwal die nog tussen weermuur en donjon bestond systematisch genivelleerd.

De weermuur zelf is ongeveer 3 m dik. Hij helt lichtjes naar binnen en wordt in de opgegraven zone door twee zware steunberen versterkt. De muur zelf bestaat uit een weinig verzorgd, maar toch gelijkmatig uitgewerkt binnenparement, een brede kern en een uitermate verzorgd buitenparement; dit alles in zandsteen. Enkele bijzonderheden wijzen erop dat de muur van bij zijn constructie vervat zat in een ruimer concept van gebouwen of structuren. Zo werd tijdens de bouw ervan een riolering aangelegd; de nodige afwateringskoker werd uitgewerkt in de dikte van de weermuur. Enkele meters verder werd zelfs een trappen- en deurcomplex in de weermuur aangelegd. Deze trappen gaven uit op het waterniveau van de vijver. Deze uitgang langs het water werd later overdekt door een reeks gebouwen, die er mogelijk in de 17de eeuw werden opgetrokken.

J. DE MEULEMEESTER, M. DEWILDE

LE "CHESTE DE LA ROTCHE" A SUGNY (NR).

Le "Chesté de la Rotche" à Sugny se dresse au confluent de deux ruisseaux dont le principal va se jeter dans la Semois. Au nord, une crête aménagée, de plan trapézoïdal, forme une basse-cour que quatre levées de terre et autant de fossés séparent d'une brusque saillie de la roche qui porte le château. Celui-ci est entouré au sud, comme à l'est d'un fossé circulaire, aux escarpes verticales et taillé avec soin.

Les travaux de 1983 se sont attachés à compléter le plan de l'ouvrage fortifié au sommet de l'éperon, en dégagant toute la surface du plateau supérieur jusqu'à la roche en place. Un nettoyage de la pente au nord-est et la vidange partielle du fossé creusé à la base, ont complété les recherches et orienté les options futures.

Les fouilles ont permis de découvrir le plan d'une première fortification en bois, dont les trous de pieux taillés avec soin dans le schiste devaient contenir des poteaux imposants.

Le rez-de-chaussée de ce bâtiment comporte deux niveaux distincts; ils correspondent à deux pièces dont la première dessine un carré approximatif de 9 m de côté. Le sol de roche soigneusement arasé abritait, dans son angle méridional, une cave aux parois informes, aménagée dans une anfractuosité naturelle. Cinq marches taillées menaient à ce réduit n'excédant pas 4 m sur 1,75 m à 2 m.

Cette première pièce débouchait sur une seconde, de plan trapézoïdal; un escalier de bois devait y mener. De largeur identique à la première pièce, elle la prolongeait sur une distance de 5,50 m à 6,75 m. Dans son angle occidental s'ouvrait un puits, aux contours irréguliers.

Une troisième pièce est accolée au nord, sur toute la longueur des deux premières. Oblongue, sa largeur n'excède pas 5 m pour une longueur de 16 m. Sa face septentrionale présente, de plus, un décrochement.

Au nord de cet établissement, sur la pente et en bordure directe de l'escarpe du fossé extérieur, un ensemble d'au moins sept trous de pieux mal conservés dans le schiste délité forment les vestiges d'une palissade primitive.

Dans le même secteur devait se trouver un accès - poterne ou entrée principale - dont un montant de chambranle est encore conservé sur toute sa hauteur dans la roche. L'accès était protégé par un puits d'entrée enjambé autrefois d'une passerelle mobile à laquelle menait une rampe taillée avec soin dans le rocher.

Dans une seconde phase d'occupation, un bâtiment de pierre maçonnerie au mortier de chaux, remplace la première construction en bois. Les vestiges en sont mal conservés et il ne reste le plus souvent qu'une vague trace de mortier ou une faible taille dans la roche pour assurer le parcours d'un mur.

Le bâtiment adopte le plan trapézoïdal pour des raisons évidentes de conformité aux exigences de la topographie; large en moyenne de 11 m, ses façades se développent au nord sur 15,50 m et au sud sur 12,25 m.

Au nord, une annexe également trapézoïdale - large de 5,50 m pour une longueur proche de 11,50 m, en façade - est établie, du moins au niveau des fondations, en contrebas de l'ouvrage principal.

Les bâtiments très proches dans leur organisation spatiale, même si on distingue clairement deux phases, doivent appartenir à un horizon médiéval. Le plan du bâtiment en bois a dû, même incendié, guider le choix des constructeurs du château de pierre. Rien ne permet jusqu'à présent de fixer une date même approximative de leur érection. Par contre, l'abandon



du site peut-être fixé, avec quelque certitude, entre 1075 et 1175, mais il restera à en définir les causes. L'absence de textes d'archives se fait ici cruellement sentir.

A. MATTHYS

#### LE "HAUT DE LA COUR" A MELLIER (LUX).

Au confluent de la Mellier et du ruisseau de Botémont, se dresse, au nord du village de Mellier, entre l'église et la vallée principale, la colline fortifiée du "Haut de la Cour".

Le site présente, au sommet, un plateau triangulaire limité de remparts encore bien visibles à l'est comme au sud. Une motte s'élève encore au milieu de cet ensemble, mais les textes d'archives y situent en outre une chapelle dédiée à Saint Pierre ainsi que des granges, des étables, une bouverie et un fournil.

Ce dernier ensemble de bâtiments agricoles devait former une basse-cour au sud et au sud-est de la motte, là où une plate-forme domine l'église paroissiale actuelle. Une série de coupes longitudinales et transversales effectuées en 1983, ont permis de révéler différentes structures et bâtiments et de reconstituer l'aspect primitif du site.

Toute la basse-cour dans ce secteur est artificielle; elle est établie sur des remblais accumulés sur la pente naturelle pour former une surface plane susceptible de porter des bâtiments.

Dans ce remblai, fut réservée ou creusée une cave (C) appartenant à une construction dont les superstructures arasées ne permettent plus de reconstituer le plan. Ce bâtiment - selon toute vraisemblance en bois et torchis - était établi contre un mur d'enceinte (D) ceinturant le site au sud-est et retenant un rempart de terre répandue et accumulée en couches régulières et obliques derrière lui.

Une seconde construction (F) a pu être reconnue en partie, sa largeur est de 11 m 40 et sa situation visible dans les dénivellations du terrain, laisse augurer d'un plan sensiblement carré. Contre elle, un bâtiment de même largeur la prolonge sur 12 m. Etablie contre et dans le rempart de terre primitif, elle semble avoir entraîné la destruction de celui-ci.

Dans le prolongement de ces deux bâtiments jumelés, on trouve, à l'ouest, l'angle d'une autre construction (G).

S'il est trop tôt pour pouvoir donner une évolution chronologique absolue de cet ensemble, il semble néanmoins assuré qu'ils existaient ou avaient cessé d'exister en partie, avant le début de 14e siècle, comme en témoignent les textes.

Le remblai remplissant encore en partie l'intérieur du donjon (B) après la campagne de 1982, a pu être enlevé dans sa totalité. Ceci a permis de retrouver dans la roche, le parcours de la tranchée de fondation du "palatium" carolingien cité en 763 (A). A l'ouest, un sondage dans les pentes de la motte, a permis de situer un second angle de ce bâtiment exceptionnel; ce qui fixe sa largeur à 13 m 40 pour une longueur totale encore inconnue mais dépassant d'ores et déjà les 20 m.

A. MATTHYS

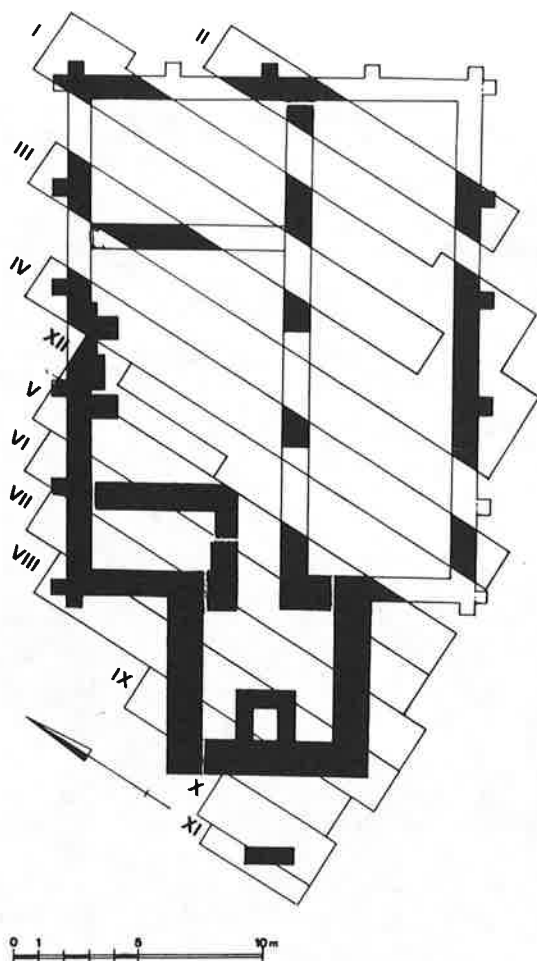
#### HET ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK VAN HET KASTEEL VAN ROOST TE HAACHT (BR).

Het slot van Roost, opgegraven gedurende de zomermaanden van 1982 en 1983, ligt in de alluviale vlakte van de Dijle en is ongeveer 250 m van de huidige linkeroever verwijderd. Op 1000 m z.z.w. van het site bevindt zich het dorpscentrum van Haacht.

Het kasteel van Roost werd vóór 1369 gebouwd en was eigendom van de heren van Rotselaar. Zeker vóór 1422 werd Roost een zelfstandige heerlijkheid onder "Hendricus, dominus de Roest", de broer van Jan IV, heer van Rotselaar. In 1488 werd het slot ingenomen en gedeeltelijk verwoest door de Leuvenaars. Het kasteel kende vooral een bloeiperiode in de 16de eeuw : Johanna Groz, "vrouw van Roost", huwde met Thomas de Plaines, kanselier van Bourgondië; een gedeelte van de herstellingen en verbouwingen aan het kasteel dateren naar alle waarschijnlijkheid uit deze periode. Het verval begon reeds in de 17de eeuw : Hendrik van Oranje liet het kasteel beschieten, waarbij het neerhof afbrandde. In 1651 werd Roost door koning Filips van Spanje tot baronnie verheven. In de 18de eeuw werd het slot alleen nog bewoond door een rentmeester. Vanaf de tweede helft van de 18de en tot in het begin van de 20ste eeuw gebruikten de Haachtenaren de ruïne als steengroeve.

Het uitzicht en de opbouw van het slot is alleen gekend door een waterverftekening uit het Arenbergarchief, die de zuidoostelijke en de zuidwestelijke gevels van het kasteel met de toegangstoren weergeven.

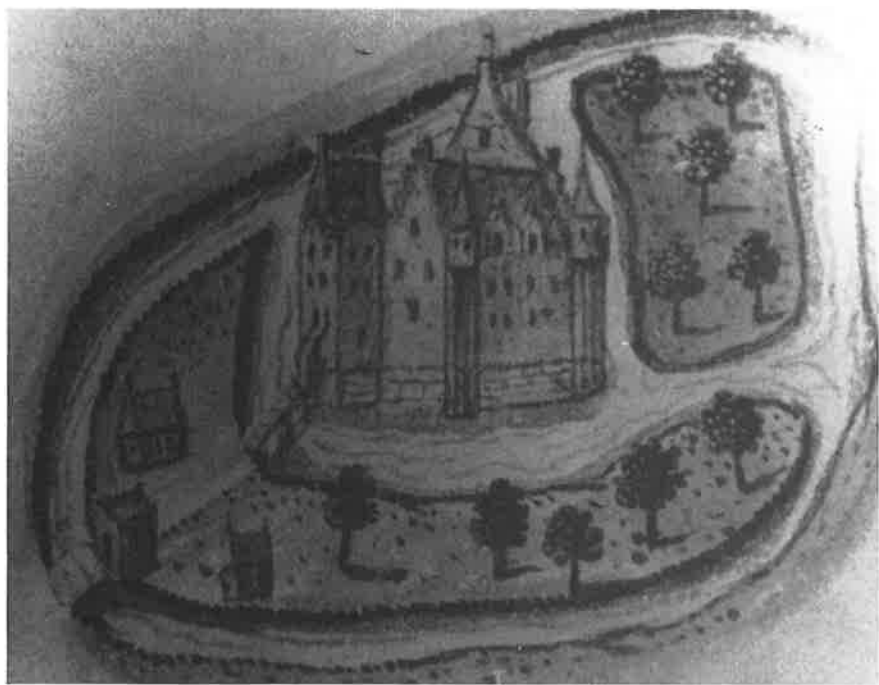
Gedurende de zomer van 1982 werden de achterzijde, de zijgevels en een gedeelte van de binnenkoer van het gebouw blootgelegd. Het parement van de muren bestond vooral uit regelmatige ijzerzandsteenblokken van verschillende afmetingen. De ijzerzandsteen was afkomstig van de middeleeuwse steengroeve op de Heikantberg te Rotselaar. Sleuf I doorsneed eveneens de binnengracht, waarbij drie chronologisch opeenvolgende oeverwallen werden aangetroffen. De breedte van de binnengracht bleek oorspronkelijk 25 m geweest te zijn; in een latere fase, waarschijnlijk door het instorten van de oevers werd deze breedte teruggebracht op een twintigtal meter en werden de oeverwallen versterkt met houten paaltjes en balken. In 1983 beperkte de opgraving zich tot de voorzijde van het gebouw, waarbij de fundamente van de donjon werden teruggevonden. De woontoren en de voorgevel die het woongedeelte afslot, vertoonden duidelijke sporen



HAACHT - Opgravingsplan.



HAACHT - Zuidoostelijke donjonmuur.



HAACHT - Waterverftekening (Arenbergarchief, 1044, f° 218 v).

van wederopbouw en herstellingen. Opvallend is het parement van de muren uit de sleuven V - XII. Slechts op enkele plaatsen bestond dit uit regelmatige ijzerzandsteenblokken. De overige muren hadden aan de basis slechts enkele banden ijzerzandsteen; de muren werden verder opgetrokken met zandsteen. Op één plaats werd het parement in een latere fase hersteld met baksteen. Langs de buitenmuren bracht men op regelmatige afstand van elkaar (3,5 m) steunberen aan. Langs de binnenzijde bestonden de muren uit onregelmatige zand- en ijzerzandsteenblokken.

De buitenmuren omsloten een rechthoekige ruimte (extra muros 22 x 18 m). In het zuidwesten stond de donjon (extra muros 8,30 x 8,30 m). Het slot bestond zelf uit een groot woonvertrek (19 x 5,5 m), een klein (5 x 3 m) en een groter vertrek (7,5 x 5 m), die de binnenkoer omsloten. Deze binnenkoer (9 x 7,5 m) was met de toren verbonden door een smalle gang, die tussen het residentiële en het kleine vertrek liep.

De donjon was gebouwd op een vierkant grondplan. Langs de binnenzijde werd de voorgevel van de woontoren uitgebreid met een natuurstenen, gemetselde put waarin zich het tegengewicht van de ophaalbrug bevond.

Reeds vanaf de oudste fase waren de omtrekken van het kasteel vastgelegd. Deze oudste toestand werd gevormd door de donjon en de omwalling, die een rechthoekige ruimte omsloot. Binnen de omwalling werden geen sporen van houten gebouwen teruggevonden. In deze oudste fase hebben we dus niet te maken met een alleenstaande of centraal gelegen donjon : het was waarschijnlijk een "donjon porche", waarbij de achterzijde opengewerkt was zodat de ruimte binnen de omwalling kon bereikt worden.

In de tweede fase, waarschijnlijk te dateren in het begin van de 16de eeuw, werden de buitenmuren hersteld en het kasteel verder "afgewerkt". De ruimte, omsloten door de omwalling, werd door de bouw van de binnenmuren ingedeeld in een groot woonvertrek en twee kleinere vertrekken die de binnenkoer begrepsden. Terzelfdertijd werden de zuidwestelijke en de zuidoostelijke muren van de woontoren herbouwd in zandsteen. De zuidwestelijke muur werd uitgebreid met de put waarin het tegengewicht van de ophaalbrug zich bevond. Op drie meter van de zuidwestelijke muur van de donjon bouwde men in de binnengracht een ijzerzandstenen sokkel waarop de ophaalbrug rustte. In een derde bouwcampagne, echter kort na de tweede fase, werden de twee tegen de donjon aanleunende hoekfundamenten van de binnenmuren afgebroken. Men herbouwde ze zwaarder dan de overige binnenmuurfundamenten. In deze fase situeert zich de doorgang van de toren naar de binnenkoer, die oorspronkelijk breder was.

Het archeologische materiaal was zeer beperkt. Interessant zijn enkele majolica-borden waarvan één, qua motieven, terugging op de Chinese Wan-Li-ceramik; het bord kan gedateerd worden in de tweede helft van de 17de eeuw.

M. VERBEECK

#### LE CHATEAU DES COMTES, A NAMUR (NR).

Le Musée Archéologique de Namur s'est attaché, cette année, à reprendre l'étude du Château des Comtes, à Namur, sur base d'un examen rigoureux et

approfondi que ce site prestigieux mérite incontestablement.

L'installation des Comtes sur l'éperon rocheux dominant le confluent de la Meuse et de la Sambre est attestée historiquement à partir de la première moitié du 10<sup>e</sup> siècle. L'essentiel de l'occupation médiévale est circonscrit vers l'Entre-Sambre-et-Meuse par le grand fossé dans lequel passe aujourd'hui la "Route Merveilleuse" : au-delà, l'importance des terrassements effectués lors de la création des fortifications bastionnées modernes de Médiante et de Terra Nova ne laisse guère espérer le repérage de structures plus anciennes. Le périmètre étudié comprend bien sûr le plateau supérieur où étaient concentrés les éléments principaux de la "domus" comtale, mais aussi les terrasses s'étaguant vers la ville : pour certaines d'entre elles en effet, les textes laissent pressentir que l'occupation intense visible sur les dessins de la fin du 17<sup>e</sup> et la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle prolonge en fait une situation remontant au moins au bas moyen âge. Rappelons en outre que c'est à l'intérieur de ce périmètre que fut détruit en 1885 un local dont les substructions contenaient les cippes funéraires gallo-romains visibles aujourd'hui au Musée Archéologique. Une occupation antique est donc vraisemblable, ce que confirmerait une stratigraphie enregistrée par Alfred Mahieu en 1886.

Une étude architecturale des vestiges, fondée sur des relevés systématiques, fut entreprise durant l'hiver 1982-1983, (en collaboration avec P. Van Ossel) : il apparut rapidement qu'en plusieurs endroits un gros-oeuvre médiéval était toujours perceptible sous les réappareillages modernes ou contemporains, et ce dans des proportions d'une ampleur inattendue.

Du 15 août au début d'octobre 1983, une tranchée fut implantée de façon à recouper le versant Nord de la terrasse dite du "Bonnet du Prêtre", à proximité du grand puits casematé du Château. Ce versant se développe actuellement sur deux niveaux parallèles. La stratigraphie obtenue indique que le palier supérieur a été aménagé en terrasse à une époque relativement récente, (seconde moitié 18<sup>e</sup> siècle?), et que cette opération a complètement oblitéré toute trace antérieure. Par contre, sous le chemin actuel, qui correspond au palier intérieur, sont apparus, à 1 m 50 de profondeur, un ancien chemin pavé associé à un mur de talus, et, plus profondément encore, à -2 m 35, le sommet d'un second mur. Ces vestiges sont modernes, mais il n'a malheureusement pas été possible, pour des raisons techniques, de descendre plus bas.

Enfin, en octobre et novembre, l'attention se porta sur l'emplacement de la Collégiale Saint-Pierre-au-Château. Les origines de celle-ci, qui apparaît dans les textes en 1184, sont inconnues. Gravement touchée lors du siège de 1746, elle fut nivelée dans la décennie suivante. A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le site se présentait comme une vaste terrasse talutée s'avancant vers la pointe extrême de l'éperon. Cette terrasse fut traversée de part en part au début de ce siècle lors de la création de la "Route Merveilleuse", sans qu'aucune constatation d'ordre archéologique n'ait été effectuée. En nettoyant et en entamant légèrement un des talus de la route - talus qui s'élève sur c. 7 m de haut -, nous avons obtenu une coupe bien lisible, mais encore partielle à l'heure actuelle, à travers la Collégiale et ses abords immédiats.

Trois murs importants ont déjà été recoupés jusqu'à présent, dont au moins un appartenant à l'église. On peut signaler également quelques tombes à

inhumation sans mobilier, ainsi qu'une série de couches en place contenant une importante quantité de céramiques du bas moyen âge.

Les données récoltées, dont l'interprétation est en cours, fourniront déjà un schéma plus cohérent de l'évolution chronologique de l'ensemble castral au bas moyen âge et des modifications apportées ultérieurement. Peut-être les recherches futures permettront-elles d'entrevoir quelques éléments de la topographie primitive du Château, pour laquelle la documentation historique est très largement déficiente.

J.L. ANTOINE, J. PLUMIER

#### HET DOMEIN HENEGAU TE HASSELT, RAPERTINGEN (LB).

Teneinde een beter inzicht te krijgen in de oorspronkelijke topografie en historische ontwikkeling van het domein Henegau, gelegen tussen Rapertingen en Wimmertingen, werd besloten het privé-domein rond het kasteel systematisch te onderzoeken. Deze beslissing werd genomen naar aanleiding van het vroegtijdige beëindigen van de campagne te Stevoort, KMO-Kolmenstraat.

Uit een vluchtig archiefonderzoek bleek dat op het domein reeds in de 12de eeuw een hoeve stond die in 1312 overgedragen werd aan de Reguliere Kanunniken van het Heilig Graf. In 1316 werd de eerste kerk gebouwd. In 1523 werd ze verbouwd en in 1546 opnieuw ingewijd. In 1580 verlieten de kanunniken het goed dat in 1593, na pauselijke tussenkomst, werd toegewezen aan de zusters Sepulchrienen van Luik. Na 1660 verbleven er geen zusters meer. Vanaaf 1731 tot op heden is het goed privé-bezit.

Tijdens de voorbije maanden werden met wisselend succes een twaalfstal sleuven gegraven. De kapel kon gesitueerd worden evenals het verloop van een oude gracht, het tracé van de oude Luikersteenweg en de ligging van enkele bijgebouwen van het kasteel. Het schervenmateriaal uit de gracht wijst op een datering van de 15de tot eind 18de, begin 19de eeuw. Dit bevestigt enkele gegevens uit topografische kaarten waaruit blijkt dat deze gracht in de eerste helft van de 19de eeuw verdween.

Momenteel wordt nog gegraven in twee sleuven teneinde het oude kerkhof te kunnen localiseren.

In de jaren zestig werd op het domein nog een deksel van een glazen Romeinse urne gevonden. Andere resten uit deze periode werden vooralsnog niet aangetroffen.

R. VAN DE KONIJNENBURG



LEMBEEK (GEM. HALLE),OPGRAVING VAN DE GRONDVESTEN VAN HET KASTEEL (BR).

Tijdens de derde opgravingscampagne door de "Werkgroep Kasteel Lembeek" werd het onderzoek van de noordelijke kant van het kasteel voortgezet. Zo kon worden vastgesteld, dat de in 1982 onderzochte vierkante middeleeuwse toren minstens twee bouwfases heeft gekend : de muren van de oude fase, met een dikte van 1,50 à 1,70 m werden op een bepaald ogenblik langs het westen tot 2 m verbreed. Een steunbeer werd eveneens ontdekt. Langs de noorderkant van de toren werden bovendien twee parallelle muren van 0,70 m dikte blootgelegd. Deze behoorden tot een bijgebouw van 3,50 m breedte, dat vermoedelijk gedurende de middeleeuwen werd opgericht. Het feit, dat de funderingen van het 17de-eeuwse kasteel op vele plaatsen de middeleeuwse grondvesten bedekten, maakt het opsporen en de identificatie van de middeleeuwse muren moeilijk. Nieuwe dateringselementen zijn nog niet aan het licht gekomen. Bij de rand van de uitgestrekte rotsachtige Zennemeander, die oorspronkelijk door de burcht was afgesloten, werden, tijdens een prospectie, de overblijfselen ontdekt van een aarden wal, die de verticale rots begrenst.

R. BORREMANS

BUTTE DES MOHETS A JUPILLE-SUR-MEUSE (LG).

Durant le mois d'août 1983, nous avons été amenés à effectuer un sondage sur la butte des "Mohets" afin d'y reconnaître la valeur des vestiges archéologiques qu'elle pourrait contenir. Sa disparition était imminente.

Situé à 2 km au Sud du village de Jupille, sur la pente nord de la colline de Fayenbois et, séparée de celle-ci par un fossé sec, la butte se présente sous la forme d'une motte dont l'accès s'effectuait par une rampe étroite, la reliant ainsi, au vieux chemin qui la bordait à l'est.

Dans la toponymie locale, on la rencontre sous l'appellation de "Mohets", nom d'une ancienne famille de l'endroit qui y possédait un domaine aux 17e et 18e siècles. En plus de la butte, une ferme située 250 m plus haut, sur le flan de la colline vers Fayenbois, complétait l'ensemble. Cette dernière est toujours en exploitation.

L'emplacement du sondage fut choisi au nord de la rampe d'accès, soit à l'est de la butte. Une tranchée de 5 m de long sur 1 m de large nous permit d'observer la stratigraphie suivante :

- une couche humifère de terre noire, de 10 cm d'épaisseur environ, sans matériel archéologique;
- une couche d'occupation tardive contenant un matériel archéologique assez récent (un liard frappé à l'estampe de T. de Bavière, prince-évêque de Liège, des fragments de pipes, des fragments de poteries en

grès de Raeren et de Boufflioux et quelques fragments d'os bien conservés.), le tout dans une terre brune foncée;

- la couche suivante, argileuse de 15 cm d'épaisseur environ, est stérile;
- elle précède une couche de mortier composé de sable et de chaux dilués; parfois ce mortier adhère directement aux blocs de grès qui occupent les 3/5 de la tranchée et qui représentent les restes d'un mur dont les parements ont disparus; cependant, le carré supérieur de la tranchée ne contient pas de ce mortier; une lentille blanchâtre de chaux semble le remplacer.

Serait-ce la cour intérieure de la fortification?

Il est à noter que dans le mètre carré à l'opposé de la tranchée, la couche stérile d'argile semble plus importante et recouvre le remblais de fragments de schiste sur 30 cm d'épaisseur environ. Quelques fragments d'os, d'apparence assez anciens, reposent sur l'assise schisteuse.

D'autres sondages complémentaires permettraient une meilleure compréhension du site. La largeur exacte du mur n'a pu encore être déterminée.

M. EUBELIN

#### HET WARANDEKASTEEL TE DIEST (BR).

Tijdens een derde opgravingscampagne op de Warande te Diest werd het westelijke deel van het heuvelplateau verder onderzocht.

Als oudste sporen werden een silexkling en enkele aardewerkscherven uit de vroege IJzertijd aangetroffen. De bewoningssporen gaan echter niet verder terug dan het laatste kwart van de 11de eeuw en behoren tot het voorhof van de Tafelrondmote, die zich op de oostelijke rand van het plateau bevindt.

Een langgerekt houten gebouw (12 x 4,6 m) dat oost-west georiënteerd was, werd grotendeels vrijgelegd. Een korte zijde had een stenen fundering, en rond het gebouw bevond zich een afwateringsgreppel. Hoogstwaarschijnlijk gaat het hier om een woonhuis.

In het eerste kwart van de 13de eeuw verdween dit gebouw en werd heel het westelijk plateau genivelleerd. Op de plaats van dit houten gebouw verrezen een stenen zaalgebouw van 27 m op 10,5 m buitenwerks. Hierin bevond zich een kelder, die toegankelijk was via een naar buiten uitgebouwde trap, en daarnaast een grote zaal van 20 m lengte met een centrale stookplaats (4 x 4 m). Deze stookplaats bestond oorspronkelijk uit zestien vierkanten, waarbij elk vierkant diagonaalsgewijs onderverdeeld was in vier driehoeken (fig. 1).

Dit zaalgebouw werd reeds in het eerste kwart van de 14de eeuw grotendeels afgebroken. Door de bouw van een scheidingsmuur die twee haarden bevatte, werd de zaal opgesplitst in camera en aula. De nieuwe zaal werd nu bevestigd in dambordpatroon met zwart en geel geglazuurde tegels. Langs de



DIEST - De centrale stookplaats van het zaalgebouw uit XIIIa, met op de achtergrond de nieuwe haard uit XIVa.

zuid- en de westzijde van het gebouw werden nog enkele vertrekken bijgebouwd.

In de loop van de 14de en de 15de eeuw werden nog verschillende vertrekken toegevoegd, waaronder één met een haard, zonder nochtans de structuur van het gebouw te veranderen.

De funderingen van een poortgebouw werden aangetroffen op de noordwestelijke rand van het plateau. Het eenvoudige grondplan bestond uit twee massieve pijlers die een axiale doorgang van ca. 2 m breedte vrijlieten. Een datering van deze poort is onzeker.

De afbraak van het volledige gebouwencomplex vond plaats in het eerste kwart van de 16de eeuw.

*B. ROOSENS*

#### LE CHATEAU DE HOSDENT A LATINNE (LG).

Une quatrième campagne de fouille a été effectuée par le Service de Jeunesse ARCHEOLO-J sur ce petit château post-médiéval.

Cette campagne fut axée sur l'étude du mode de construction du mur sud, qui s'est avéré jusqu'à présent le plus ancien du bâtiment. Simultanément furent étudiés les murs d'angle, ajoutée ultérieurement à l'extrémité est de ce mur sud.

Ce dernier, formé d'un parement externe en pierres calcaires bien équarries et d'un parement interne en pierres de schiste, s'enfonce dans une terre très marécageuse jusqu'à 2,20 mètres sous le niveau du sol. A cette profondeur, le mur repose sur une assise plus large qui est elle-même soutenue par des pieux en bois. Ceux-ci, d'un diamètre d'environ 20 centimètres, sont disposés en plusieurs rangées parallèles et à intervalles réguliers d'environ 30 centimètres.

Les deux premières rangées paraissent disposées en quinconce. Entre le sommet des pieux et la première dalle d'assise du mur, se trouve une fine couche de petits cailloux, probablement destinés à compenser les différences de hauteur des pieux. En vue d'analyses, cinq de ces derniers ont fait l'objet d'un prélèvement.

Le mur de la structure d'angle est plus épais que le précédent et il présente aussi un parement externe en pierres calcaires et un parement interne en pierres de schiste. Il s'enfonce à environ 2 mètres sous le sol d'occupation et repose là sur 20 centimètres de pierres non-appareillées qui, à leur tour, sont en appui sur des pierres plates liées par un agrégat. Ce dernier, très dur en milieu humide, devient relativement cassant en milieu

sec; il paraît former une plate-forme d'un mètre de largeur le long du mur.

P.J. CLAEYS

#### L'OCCUPATION DE LA COLLINE DE CHEVREMONT (LG).

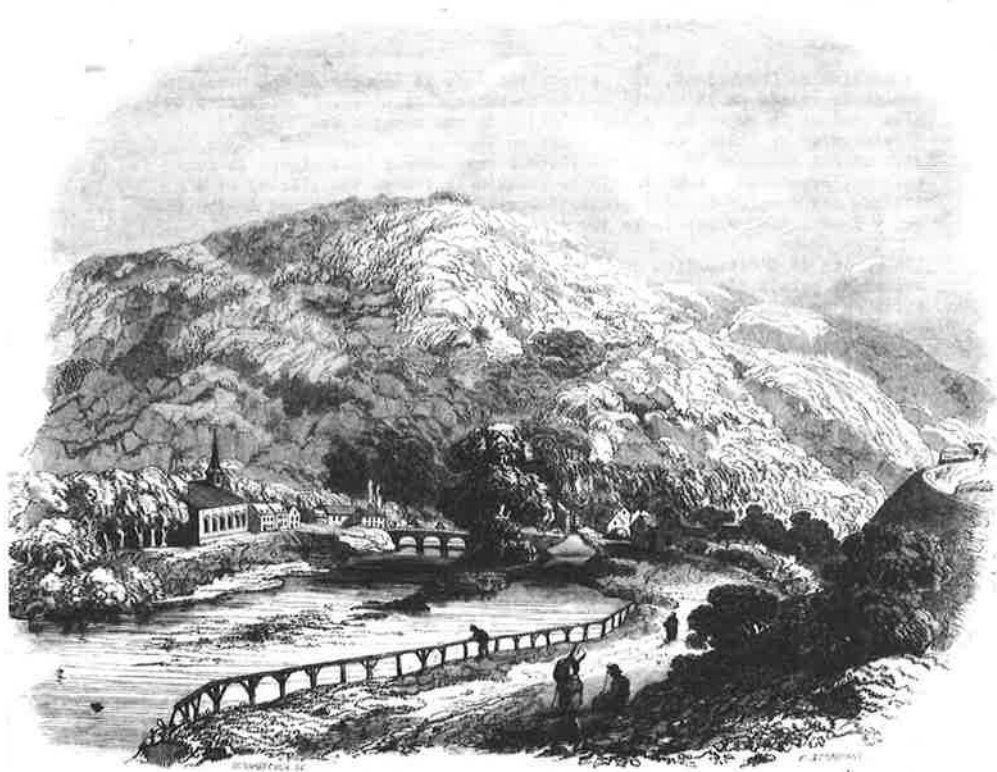
La colline de Chèvremont, sur le territoire de la commune de Chaudfontaine, domine la vallée de la Vesdre à 6 km au sud-est de Liège. L'occupation du site pendant le moyen âge a fait l'objet de mon mémoire de licence à l'Université de Liège. Ce travail est un état de la question à propos du site et est consacré à la fois à l'étude des sources historiques le concernant, depuis la fin du 7<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du 10<sup>e</sup> siècle, et à l'étude des données archéologiques fournies par trois campagnes de fouilles qui y furent menées depuis le 19<sup>e</sup> siècle.

L'histoire de l'occupation de la colline est intimement liée à celle des maires du palais d'Austrasie puis de leurs descendants carolingiens et enfin de leurs successeurs ottoniens. Les sources historiques nous apprennent que la colline est le siège d'une résidence fortifiée et aussi celui d'une église abbatiale. Devenue un repère des ennemis de l'Empire et une menace constante pour la ville de Liège naissante, la forteresse fut démantelée en 987, probablement, par Notger auquel s'allia l'armée impériale. Le site est totalement abandonné jusqu'à la fin du 17<sup>e</sup> siècle; les Jésuites anglais y construisent alors une chapelle dédiée à la Vierge, à l'origine d'un pèlerinage marial populaire. A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les Carmes déchaussés édifient au point culminant de la colline une colossale basilique néo-gothique pour accueillir les pèlerins de plus en plus nombreux.

L'Institut archéologique liégeois effectue en 1852 puis en 1863 des travaux de déblaiement le long du mur d'enceinte dont ils repèrent le périmètre, puis dégagent quelques fragments de murs à proximité de la chapelle des Jésuites.

En 1943, Jacques Breuer, directeur du Service des fouilles de l'état attaché aux Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles effectue un relevé beaucoup plus précis de l'enceinte et des tours qui la flanquent.

Le Service national des fouilles mène enfin trois campagnes de fouilles d'un mois chacune, de 1965 à 1967, sous la direction de Joseph Mertens. L'aire fouillée se situe dans le secteur nord-est de la colline, à l'intérieur de l'enceinte. Une série de tranchées perpendiculaires à deux principales sont ouvertes; après coup certaines d'entre elles sont élargies. Ce très vaste sondage a permis de situer un complexe de bâtiments identifiable à l'abbaye Notre-Dame connue par les sources historiques: un édifice de plan basilical occidenté relié au nord à un réseau de murs, probablement le cloître; collé à l'est de ce dernier, un petit édifice de structure plus massive constitue un poste d'observation vers la vallée



Vue de Chevremont (province de Liège)

CHEVREMONT - Gravure d'Ed.Vermorcken, 1844 (Copyright Bibl. R.).

de la Vesdre; un autre réseau de murs, orientés nord-ouest sud-est, fait penser à une construction romaine; une longue tranchée est-ouest a révélé la présence, en coupe, d'un vaste fossé qui isolait le sommet de la colline situé à l'ouest.

D'autres fouilles seraient évidemment souhaitables, qu'elles soient systématiques dans un secteur déterminé ou réduites à d'autres sondages sur le site.

A. BOSSON

#### DE MAAGDENTOREN TE ZICHEM-SCHERPENHEUVEL (BR).

De bouw van de Maagdentoren is met zekerheid toe te schrijven aan Renier I van Schoonvorst die Zichem gekocht had in 1383. Dit unieke voorbeeld van militaire architectuur verkeert als geklasseerd monument echter in een erbarmelijke staat van verval.

De Antwerpse Vereniging voor Bodem- en Grotonderzoek stelde zich als taak hieraan iets te doen.

Er werd in de eerste plaats een historische en bouwhistorische studie ondernomen. Ook werd tijdens drie opgravingscampagnes getracht enkele vragen op te lossen.

De eerste opgravingscampagne : juli 1981. De opzet was te achterhalen wat de uitbraaksporen, merkbaar aan de west-, oost- en zuidkant van de toren, betekenden. Ze waren afkomstig van drie steunberen. Verondersteld wordt dat deze bovenaan voorzien waren van een halfronde of hoekige uitbouw aangezien ze tot aan de openingen in de eerste verdieping rijkten. De onderkant van de funderingen werd niet bereikt wegens overvloedig grondwater. De gevonden scherven dateren van omstreeks 1400.

De tweede opgravingscampagne : juli 1982. Doel : aantonen of er al dan niet een gracht rond de toren lag. Hierop kan bevestigd geantwoord worden. De diepte van de gracht kon ondanks pompen niet vastgesteld worden maar bedroeg meer dan 1,80 m. De breedte, ca. 10 m, was niet exact vast te stellen daar de rand vergraven werd door een beschoeid grachtje (4 m breed) van latere datum.

De derde opgravingscampagne : juli 1983. Er werd een breed vlak opengelegd op de plaats waar de oorspronkelijke en enige toegang tot de toren, op de eerste verdieping, gelegen heeft. Gepoogd werd na te gaan of er nog resten van een brugconstructie in de ondergrond aanwezig waren. Er werden wel een stevige, aangepunte paal gevonden evenals een brede, 5 cm dikke plank. Dit wijst wellicht in de richting van een brug, er is echter te weinig om met zekerheid te stellen dat dit zo is.

#### Publikaties :

Hades 1982, bulletin 5/6 : T. Oost, Verlag opgravingscampagne Maagdentoren Zichem 12-18 juli 1981.

Hades 1983, bulletin 3 :

- B. Roosens, Ontwikkelingsschets van de versterkingen te Zichem.
- D. Depuydt, De Markentoren van Zichem : vergeten, verloren, of verkracht...?
- T. Oost en L. Geyskens, Overzicht van de opgravingen 1981-1982 aan de Maagdentoren te Zichem.

*T. OOST, L. GEYSKENS*

THEUX, CHATEAU DE FRANCHIMONT (LG).

L'équipe bénévole des "Compagnons de Franchimont" continue sans discontinuer la restauration des ruines à l'aide du gunitage. Le chantier principal se situe actuellement à l'intérieur du donjon. Les travaux de confortation qui ont nécessité un nettoyage préalable de la végétation assurent une mise en valeur bien adaptée des différentes phases de construction, particulièrement au niveau des traces du donjon primitif, avec ses cheminées et ses fenêtres à banquettes.

*P. HOFFSUMMER*

LE CHATEAU DE MONTAIGLE A FALAEN (NR).

Comme en 1982, cette année a été consacrée par les Amis de Montaigle à la consolidation de la forteresse médiévale en ruine. La collaboration d'une dynamique équipe C.S.T. a permis d'accélérer le minutieux travail de nettoyage des murailles rongées par la végétation, lequel fut suivi d'une consolidation effectuée par une firme spécialisée dans la projection de microbéton : une intervention rendue possible grâce à une subvention de l'administration du Patrimoine culturel. A ce rythme, on peut espérer que le château ne sera bientôt plus un monument en péril et que les Amis de Montaigle pourront en poursuivre l'étude et la mise en valeur en toute sérénité.

Mais, dans un site pareil, les problèmes archéologiques sont omniprésents. Certains terrassements nécessités par l'implantation d'échafaudages ou par l'étanchéisation de voûtes de caves menacées par les intempéries ont forcément amené quelques découvertes (boulets, faïtière en pierre, monnaies, croix de chapelet, carreaux de pavage...) dans des couches hélas remaniées de longue date. Des dégagements opérés au pied de la tour du guet (côté extérieur) ont mis au jour un bel escalier tournant en pierre, relativement bien conservé.



En fait, l'essentiel des découvertes archéologiques est d'ordre architectural et lié aux travaux de consolidation effectués sur les façades. Divers levés géométriques précis, rendus possibles grâce aux échafaudages, ainsi que des photos, permettront sans doute de rendre compte de la présence de consoles, de baies et de boudins murés, de murs doublés intérieurement, de différences d'appareil... : ce sont là des témoignages évidents de remaniements et d'exhaussements du château qu'une étude d'ensemble pourra seule expliquer, afin de permettre une meilleure connaissance des états successifs du monument.

Il faut enfin signaler que les efforts parallèles de l'Association de recherches appliquées à la spéléologie ont abouti à la vidange complète du puits de Montaigne, qui se présente comme une superbe maçonnerie, d'une trentaine de mètres de profondeur, reposant sur quatre arcs de décharge assis sur le roc taillé en forme de citerne, laquelle est alimentée par une source d'un débit appréciable. Les objets archéologiques découverts au cours de ces travaux sont actuellement à l'étude.

J. BECKMAN

#### DE OPGRAVINGEN VAN DE BAUDELOO-ABDIJ TE KLEIN-SINAAI (O-VL).

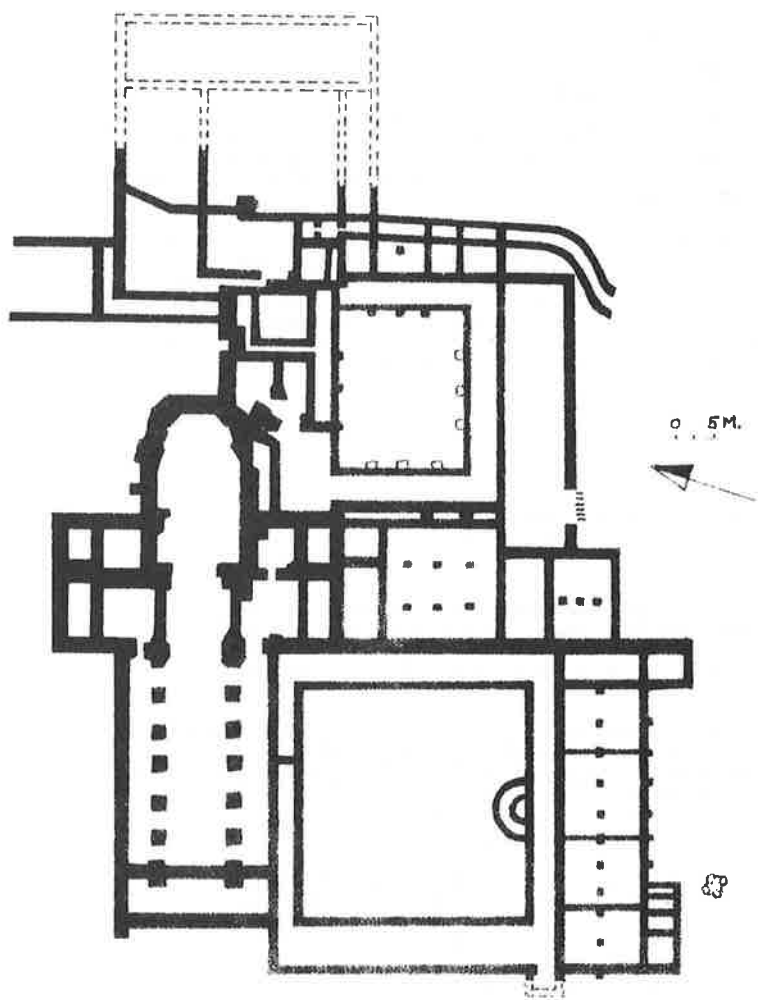
Het grondplan van het gebouwencomplex dat met de abdijkerk één geheel vormde werd praktisch voltooid. Dit jaar werd een deel van de westelijke pandgang onderzocht waarin zich vijf graven bevonden. Hiervan waren er drie, tweemaal gebruikt. De westmuur ervan was op een toegevoelde gracht opgetrokken.

Een tweede grote sleuf werd aangelegd om de verbinding te verwezenlijken tussen de opgravings sleuven van 1981-1982. Het betreft de gebouwen die het grote pand langs de zuidkant afsluiten. Van het westen naar het oosten toe bevond zich de refter (refectorium), de grote en kleine verwarmde plaats (calefactorium) en een gang met uitspringend portaal tje die in de verlenging lag van de oostelijke pandgang.

Al de genoemde gebouwen waren voorzien van kolommen en steunberen langs de zuidzijden. Het lavatorium dat rond of trapeziumvormig was, sprong uit in het midden van de zuidelijke pandgang. Sporen van een waterput werden gevonden buiten het lavatorium in de zuidoosthoek.

Een derde opgravingsplaats had als doel het pand ten zuiden van het koor te onderzoeken. Het pand was rechthoekig van vorm en was ongeveer de kleine helft van de oppervlakte van het grote pand.

De muur van de pandgang was langs de kant van de binnenkoer van steunberen voorzien. In het pand zowel als in de gang werden verscheidene graven gevonden waarbij ook kisten gebruikt werden die van ijzeren draagringen voorzien waren.



BAUDELOO - Opgravingsplan.

De gebouwen ten zuiden van dit pand zullen waarschijnlijk nog onderverdelingen gehad hebben. Dit kon echter wegens tijdgebrek niet onderzocht worden. Het gebouw ten oosten van de pandgang was in vier vertrekken ingedeeld. Het grootste was voorzien van een centrale kolom.

Langs de binnenkant van de oostelijke muur van deze gebouwen bevond zich een onderaardse gang. Het begin van deze gang werd in 1975 gevonden maar toen verkeerdelijk als twee keldertjes geïnterpreteerd. Langs deze gang kon men o.a. ondergronds het gebouwencomplex verlaten. Hij is onderzocht tot 10 m buiten het gebouwencomplex en loopt in zuidelijke richting naar de infirmerie toe. Een derde binnenhofje werd gedeeltelijk onderzocht. Het bevond zich tussen de gebouwen die ten oosten van het koor opgetrokken waren. De rest bevindt zich op een aanpalend perceel.

#### A. DE BELIE

#### HET ONDERZOEK IN DE SINT-ADRIAANSABDIJ TE GERAARDSBERGEN (O-VL).

Uit verslagen van S. Vandenberghe, Conservator Gruuthusemuseum Brugge, weten we dat aalputten uit vorige eeuwen in het algemeen goede reserves zijn van archeologica.

Op het "Plan de la cidevant Abbaye de St.Adrien à Grammont", opgemaakt in de eerste jaren van de Franse republikeinse jaartelling staat in de Z.O.-hoek van het pand een w.c. aangeduid. We zijn hem gaan uithalen en trokken er een sleuf van 2 m op 5 m rond.

Onder een vrij dunne bewerkte bovenlaag, afwisselend 10 tot 15 cm dik, lag een verhard loopniveau van 25 tot 35 cm. Deze laag was gevormd uit aangestampte natte klei. Doordat ze eeuwen overdekt is geweest, is ze gaan uitdrogen en vertoonde ontelbare kleine barsten. Hierdoor kon lucht in de laag binnendringen en zorgen voor oxyderen van de klei. Bij het opgraven brokkelde deze laag in vaste roestrode stukken. Even met de nagel van de vinger over de brokkelingen krabben, verwijderde het zeer dunne roestrode laagje.

Onder die verharding troffen we de plaatselijke grijze klei. Een verkleuring toonde aan dat de grijze klei gestoord was en we vonden een uitgraving opgevuld met afbraakmateriaal. De kuil zakte N.W. geleidelijk dieper en was bij de aanvang twee treden van 20 cm diep. De treden waren in de klei uitgestoken, waaruit we afleiden dat de afbraakvulling niet werd aangevoerd, maar aangedragen in een mand of draagkist.

Dieper was de grond onberoerd, wat ons de teleurstelling bracht dat de afmetingen van het geciteerde plan niet betrouwbaar zijn.

#### E. BORREMANS

# DE ABDIJ VAN AFFLIGEM (BR).

Het archeologisch onderzoek naar de sporen van een kleine Karolingische nederzetting, die in 1981 werd ontdekt en waarvan de resultaten eerst-daags gepubliceerd worden, werden verdergezet.

Om de oudere lagen vlugger te bereiken werd een beroep gedaan op een mechanische arm die de bovenste anderhalve meter weghaalde. Dieper sneden we twee kuilen aan die opgevuld waren met 16de- en 17de-eeuws materiaal. In deze zelfde laag troffen we enkele scherven in grijs, gereduceerd gebakken aardewerk aan, die mogelijk uit de 14de eeuw dagtekenen, alsook een aantal beenderen die ons doen veronderstellen dat men tijdens het graven van deze afvalputten een begraafplaats stoorde. Of men hier te maken had met begravingen uit dezelfde periode als deze, die werden teruggevonden boven en gedeeltelijk in de Karolingische laag hebben we niet kunnen nagaan.

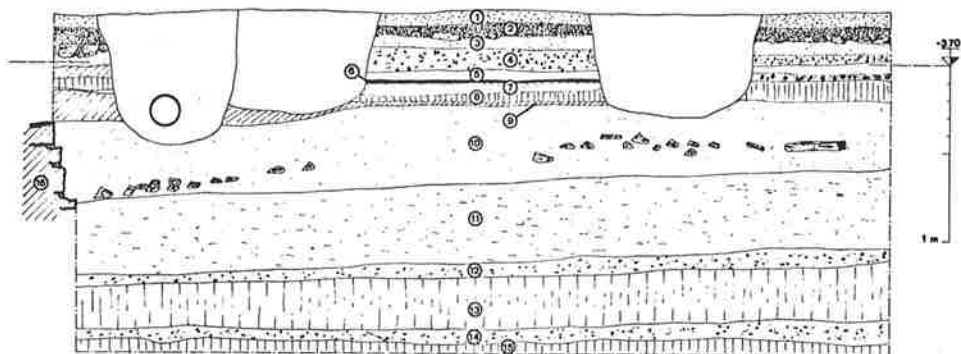
S. VAN BELLINGEN

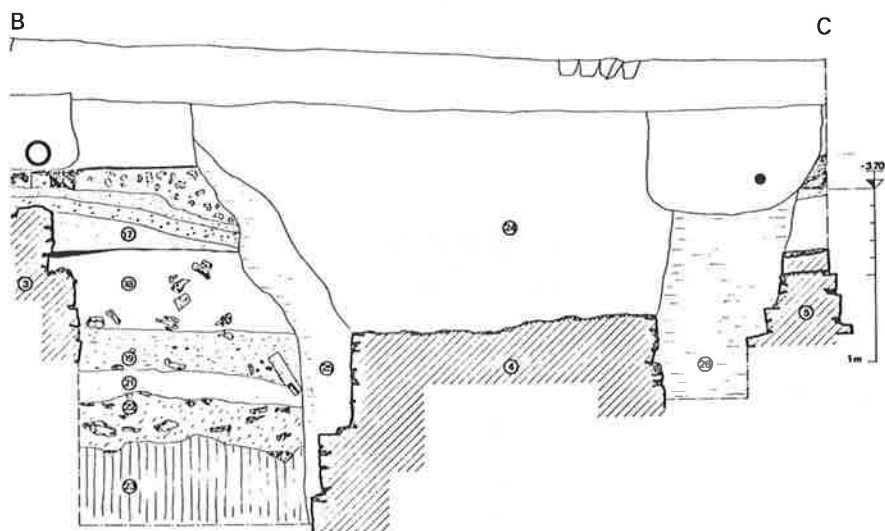
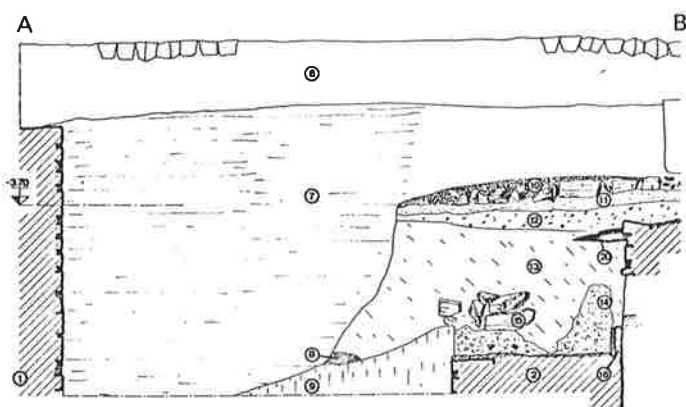
# PLACE SAINT-LAMBERT A LIEGE (LG).

Sondage dans la nef latérale nord. Une série de sondages, pratiqués dans la nef latérale nord de la cathédrale de Notger, ont livré des éléments architecturaux importants pour le plan de la villa gallo-romaine (crépis et sols encore en place). Mais ils ont surtout permis de mieux comprendre la chronologie des dépôts entre l'époque romaine et le 10e siècle. Dans les coupes transversales à l'axe des nefs (no 111 et 118, cf. relevés ci-joint) on reconnaît, par-dessus les deux phases d'occupation romaine clairement distinctes, un dépôt de remblaiement blocailleux puis de nivellement et, enfin, de sols liés à de petites constructions en murs de grès. Les dépôts d'occupation associés ont livré de la céramique mérovingienne. Nous serions en présence d'un des premiers bâtiments du haut moyen âge, postérieurs à la désaffection gallo-romaine et auxquels les textes font allusion au sujet de l'assassinat de saint Lambert. Par-dessus, des niveaux de destruction, de remblaiement et de nivellement recouvrent l'arasement de ces petits murs de grès. Un sol de béton rose y est ensuite installé sur une assise de blocailles en grès. Cette surface, plusieurs fois réfectionnée, a subi l'action d'un violent incendie. Sa position stratigraphique s'accorde avec la période d'édification de la basilique dédiée à saint Lambert et sous le règne de son successeur, saint Hubert (vers 720). Les fondations de l'église de Notger recoupent ensuite toutes ces unités, seulement préservées à l'intérieur de la nef septentrionale. Cette séquence, seulement visible à l'extrême du périmètre fouillé, limité par le circuit d'autobus, permet de mieux comprendre la signification chronologique de plusieurs unités stratigraphiques retrouvées dispersées à d'autres emplacements de la fouille.

PLACE SAINT-LAMBERT (LIEGE). - Coupe 111.

1. (= CH 1) Béton de réfection du sol (2).
2. (= CH 2 et 3) Sol bétonné (brûlé), sur empierrement (CH 3)(sol de l'église de Saint-Hubert vers 720).
3. Mortier blanc + sable (préparation du sol (2)).
4. Couche de remblais (nivellement).
5. (= CH 5) Couche argileuse brune avec déchets de mortier et fragments de tuiles.
6. Couche noire et terre brûlée (occupation de M 199).
7. Déchets de mortier.
8. Loess (nivellement).
9. Chaux.
10. (= CH 11) Argile brun foncé avec blocs de grès et de mortier rose (construction de M 199).
11. (= CH 12) Remblais (?) argileux contenant des blocs de grès équarris qui semble n'avoir pas été maçonnés (deuxième destruction gallo-romaine).
12. Débris de mortier blanc et rose + crépis (deuxième occupation gallo-romaine).
13. Loess avec débris de tuiles (première destruction gallo-romaine).
14. Gravier de rivière + déchets de mortier et de crépis (première occupation gallo-romaine).
15. Limon brun foncé (stérile).
16. M 199 (lié au mortier).





## PLACE SAINT-LAMBERT (LIEGE). - Coupe 143.

1. M 194 (nef latérale de Notger).
2. M 196 (mur de la villa romaine).
3. M 200 (mur mérovingien).
4. M 125 (nef centrale de Notger).
5. M 199 (mur mérovingien).
6. Aménagement récent de la place (sol actuel).
7. Tranchée fondation M 194 (1). Remblais d'argiles + mortier avec petites pierres.
8. Poche de terre cuite couleur brique (Galerie de rongeur?).
9. Loess (nivellement des bâtiments romains).
10. Béton rose coulé entre les pierres de préparation, formant sol. Répartition en mortier blanc-jaune (= sol de l'église de Saint-Hubert, vers 720?).
11. Mortier blanc. Préparation de sol (10).
12. Argile claire + nodules de brique et de mortier blanc (nivellement).
13. Remblais (destruction de M 196 (2) ?) Argile + nodules de mortier blanc + fragments de tuiles et pierres.
14. Amas de mortier blanc contenant des petits cailloux, semblable à celui de M 196 (2) (destruction).
15. Amas de blocs de pierre ayant fait partie de M 196 (2).
16. Enduit rose sur M 196 (2).
17. Argile plus mortier et cailloux (= couche d'occupation de M. 200 (3)).
18. idem 17 + fragments de tuiles (CH 11 B soit couche de construction de M 200 (3)).
19. Argile pauvre avec fragments de tuiles et concentration de nodules de mortier blanc (= CH 12 soit 2e couche de destruction gallo-romaine = n° 11 de CP 111).
20. Fin horizon de mortier blanc surtout apparent au SUD (DROITE) de M 200 (3), (intérieure de la construction?).  
Un horizon beaucoup moins perceptible et tronqué apparaît au NORD (GAUCHE) de M 200 (3) à un niveau légèrement supérieure (extérieur de la construction ?) (Sol d'occupation, surface de construction de M 200).
21. Argile + pure mais contenant encore un peu de mortier et fragments de tuiles (deuxième couche d'occupation gallo-romaine = n° 12 de CP. 111).
22. Même composition que 19 avec plus forte concentration de tuile et de pieu (= CH 16 soit première couche de destruction gallo-romaine = n° 14 de CP. 111).
23. Limon stérile sous-jacent à la première couche d'occupation gallo-romaine.
24. Destruction de M 125 (4) et perturbation récentes.  
Remblais contenant des gros blocs de pierres, une poche de loess et des concentrations de mortier.
- 25 et 26. Tranchée de fondation de M 125 (4) découpant M 199 (5).

Fouille du Vieux-Marché. L'ancienne place du "Vieux-Marché", située entre le palais épiscopal et le transept occidental de la cathédrale, est un emplacement privilégié pour observer la stratigraphie depuis la couche gallo-romaine jusqu'aux dépôts, malheureusement tronqués, de la fin du moyen âge. Sur un apport de loess recouvrant une couche riche en matériel gallo-romain éparpillé au nord de l'ancienne villa, on mit au jour une surface occupée au haut moyen âge avec trace de construction en pierres. Les vestiges fouillés correspondraient à un petit bâtiment rectangulaire construit avec moellons de grès contre lequel est venu s'ajouter un foyer aménagé avec les mêmes matériaux. Les structures frustes sont recoupées à plusieurs endroits par des fosses remplies de déchets de construction à mettre en rapport avec l'édification de la cathédrale notgérienne.

M. OTTE, P. HOFFSUMMER

SONDERINGEN ROND DE PRIORIJ TE DONK (HERK-DE-STAD)(LB).

Tijdens de maanden augustus tot oktober 1983 werd te Donk begonnen met een systematisch archeologisch onderzoek op de plaats Krikeldries. Het B.T.K.-project, aangevraagd door het Gemeentebestuur van Herk-de-Stad, werkte onder wetenschappelijke begeleiding van de Nationale Dienst voor Opgrovingen, Brussel.

Van dit gebied kennen we aan de hand van middeleeuwse kaarten en teksten de ligging van de eerste kerk van Donk (eerste vermelding 741 na Chr.) en latere priorij (voor het eerst vermeld in een tekst van 1112 na Chr.). In de onmiddellijke nabijheid van de kerk en de priorij bevonden zich eveneens een kloostertje, een schuur (eerste vermelding 1112 na Chr.) en een hoeve (eerste vermelding 1254 na Chr.). Deze gebouwen kennen een verdere evolutie tot in 1750, wanneer alle bewoning verdwijnt en de kerk verplaatst wordt naar het huidige centrum van Donk. Enkel de hoeve kent een verder bestaan tot ca. 1900.

De aanleiding tot het onderzoek was de geplande hertracering van het riviertje de Herk doorheen de vermoedelijke plaats van een aantal van de reeds vermelde gebouwen. Reeds enkele proefsleuven werden over het terrein getrokken zonder sporen van constructies op te leveren. Andere structuren werden toch blootgelegd, o.m. een stuk van een aangestampte kleivloer, houten vlechtwerk ter versteviging van de oevers van het moeras, enkele afwateringsgrachten en een waterput (een uitgeholde (eiken?) boomstronk).

L. VAN IMPE, P. VYNCKIER, P. STROBBE



# STADSARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE BRUGGE (W-VL).

In de loop van 1983 werden door de Stedelijke Archeologische Dienst te Brugge verscheidene waarnemingen verricht en korte noodonderzoeken uitgevoerd bij graafwerken van diverse aard. Tevens werd een grotere opgravingscampagne doorgevoerd in de kapel van het Oud-Sint-Janshospitaal; onderzoek dat nog tot half februari 1984 wordt verdergezet.

Van de kleinere tussenkomsten vermelden we hier vooral het onderzoek van twee grafkelders onder het praalgraf van Anselm Adornes en Margaretha van der Banck in de Jeruzalemkapel, naar aanleiding van de restauratie van dit grafmonument. Eén van de graven bevatte de loden harturne van Anselm Adornes (1483), waarin zich drie loden penningen van de Jeruzalemstichting bevonden. Het tweede graf vertoonde aan de binnenzijde restanten van muurschilderingen (Zie : H. De Witte, De grafkelders onder het praalgraf van Anselm Adornes en Margaretha van der Banck, Adornes en Jeruzalem. Internationaal leven in het 15de en 16de-eeuwse Brugge. Tentoonstellingscatalogus, Jeruzalemkapel, 9-25 september 1983, Brugge, 1983, blz. 87-89).

Naar aanleiding van graafwerken voor het plaatsen van een vloerverwarming werd begin november 1983 door de Stedelijke Archeologische Dienst gestart met een archeologisch onderzoek van de kapel van het Oud-Sint-Janshospitaal.

Daar deze kapel is ingebouwd in de oude ziekenzalen kon verwacht worden dat dit onderzoek bijzonder interessante gegevens kon opleveren voor de bouwgeschiedenis van het hospitaal.

De resultaten van het onderzoek op 12/12/1983 zijn de volgende.

- De fundering en gedeeltelijke opstand in glauconiethoudende zandsteen van de eerste ziekenzaal werd gedeeltelijk vrijgelegd, waaruit blijkt dat het eerste hospitaal een langsgebouw was met een langsgevel op de Mariastraat en noord-zuid gericht. Dit gebouw dateert uit de tweede helft van de 12de eeuw (vóór 1188).
- Een gedeelte van de fundering en opstand (met steunbeer) van de noordmuur van de eerste dwarsvleugel (de huidige middelste ziekenzaal) werd aangetroffen. Deze eerste uitbreiding dateert uit het begin van de 13de eeuw.
- Enkele natuurstenen en bakstenen constructies werden gevonden, waarvan de functie nog niet volledig duidelijk is.
- Vijftientig grafkelders kwamen aan het licht, die mogen gedateerd worden tussen het einde van de 13de eeuw en de tweede helft van de 18de eeuw. Een aantal graven uit de late 13de tot begin 15de eeuw vertonen prachtige wandschilderingen.



BRUGGE - Ceramiek afkomstig van het "Hof van Watervliet".

# HET HOF VAN WATERVLIET. HET BOEIEND VERHAAL VAN EEN BRUGS HUIS EN ZIJN RESTAURATIE.

In de loop van het jaar 1982 werden tijdens belangrijke restauratiewerken van het Hof van Watervliet aan de Oude Burg 27 te Brugge zeer belangrijke bevindingen gedaan van historische, bouwkundige, kunsthistorische en archeologische aard. Het betreft namelijk de woning van Ridder Jan III de Baenst, één van de meest vooraanstaande figuren uit het 15de-eeuwse Bourgondische Brugge en tijdgenoot van Adornes en de heer van Gruuthuse!

Onder de leiding van S. Vandenberghe werden thans een reeks gespecialiseerde artikels samengebundeld die leidden tot de publikatie van een boek dat zopas van de pers rolde. In dit werk wordt door N. Geirnaert een bijdrage geleverd omtrent de bouwheer en de verdere bewoners van het pand. Een omvangrijke en zeer gespecialiseerde studie levert J.-P. Esther die een bouwanalyse en een evaluatie van de restauratie brengt, waarna A. Vandendorpe enige oude en nieuwe technieken inzake de bouwwereld verduidelijkt. Het boek bevat daarna een bijdrage van S. Vandenberghe omtrent een tiental prachtige 15de-eeuwse balksleutels waarvan er enige nog voorzien zijn van hun oorspronkelijke polychromie. Dezelfde auteur maakt daarop de studie van een enorme hoeveelheid archeologische vondsten uit een beerput, en wordt hierbij bijgestaan door enige binnen- en buitenlandse medewerkers. Dit vondstenpakket omvat materiaal uit de periode 16de-18de eeuw en wordt aan de hand van zeer veel tekeningen en foto's geïllustreerd. Het is een belangrijke bijdrage omtrent het post-middeleeuwse materiaal, vermits steengoed, rood aardewerk, Chinees porselein, tin, koper, pijpen, glas, hout en leder aanwezig zijn. Dit veelzijdig boek over het Hof van Watervliet is te verkrijgen bij de uitgeverij Marc Van de Wiele P.V.B.A. en de prijs bedraagt 950 fr.

*S. VANDENBERGHE*

## STADSARCHEOLOGIE IN GENT (O-VL).

Naast de veldprospecties in de deelgemeenten, voornamelijk in Afsnee, Drongen en Sint-Kruis-Winkel, bezorgde vooral de beperkte opgraving aan de Hogeweg nieuwe gegevens over het Gentse grondgebied in zijn prestedelijke ontwikkeling. Op enkele akkers aan de Hogeweg, vlakbij het site Port Arthur waar in de Eerste Wereldoorlog belangrijke ontdekkingen gedaan werden, kon immers een begraafplaats uit de Metaaltijden gelokaliseerd worden.

Een twintigtal andere onderzoeken - voornamelijk beperkte opgravingen en werfcontroles - hebben betrekking op de binnenstad. De combinatie van de verschillende bevindingen, gekoppeld aan gegevens uit voormalige opgravingen en controles, blijkt zeer relevant voor de studie van de

middeleeuwse stad.

De Oudburgwijk, grotendeels bepaald door het grafelijke domein dat pas in 1274 bij het gemeentelijke territorium geannexeerd werd, kwam aan bod bij de onderzoeken aan de Trommelstraat en het huis Oudburg 19. De opgravingen aan het Drongenhof en het Tempelhof sloten, wat de onderzoeksproblematiek betreft, daarbij aan. Er werd vastgesteld dat de oudste sporen in situ pas tot het eind van de 12de eeuw teruggaan. Merkwaardig evenwel was dat de oudste kuilen in situ aan het Drongenhof reikten tot op een niveau van 4.80 OP.

Aansluitend bij de belangrijke opgravingen van 1980 en 1981 en in functie van de geplande restauratie- en herstellingswerken, werden thans enkele bijgebouwen van het Gravensteen nader onderzocht. De studie van het noordelijke bijgebouw, beter bekend als de z.g. keukens, kon reeds afgerond worden. De huidige ruïne verbergt nog tal van elementen van een gebouw in Doornikse steen. Dit werd, na het oostelijke bijgebouw, op de motte en tegen de donjon opgericht.

Net zoals de vorige jaren vaak het geval was, werd het belangrijke op-hogingspakket met archeologica uit de 13de-14de eeuw ook weer op verschillende plaatsen opgemerkt, o.m. in de Hoogpoort, aan de Graslei, in de Sint-Michielsstraat en de Waaistraat, aan de Poel, enz. De verspreidingskaart van alle plekken waar deze laag reeds kon vastgesteld worden, bestrijkt zo wat de gehele binnenstad. De oorzaak of de reden voor deze belangrijke ophoging (80 tot 120 cm) blijft voorsnog een raadsel en zal pas door voortgezet onderzoek kunnen uitgemaakt worden.

Werken in de huidige benedenverdieping van het Belfort brachten een onbekende ruimte aan het licht. Het gaat ongetwijfeld om een, vermoedelijk half-ondergronds gelegen, oorspronkelijk 'Secreet' (14de eeuw). De ruimte kon wellicht enkel van bovenuit, door een opening in het bakstenen gewelf bereikt worden. In de 16de eeuw werd de ruimte erboven ingericht als 'Secreet' en sedertdien was de naam met de benedenverdieping van het Belfort verbonden. Alhoewel het oudere 'Secreet' in geschreven bronnen aangeduid wordt, was zijn bestaan niet bekend of zelfs niet voor mogelijk gehouden. Bij vroegere herstellingswerken werden de sporen ervan niet als dusdanig herkend.

Een zevental onderzoeken in de Sint-Michielswijk wezen uit dat de oudste sporen in situ thans tot de 12de eeuw teruggaan. Op basis van geschreven bronnen zou deze stadswijk reeds in de laat-Karolingische tijd een belangrijke activiteit gekend hebben, doch voorlopig werd daar niets van teruggevonden. Enkele scherven uit de Wellingsstraat en de Wilderoosstraat duiden evenwel op oudere periodes doch bevonden zich in hoog- en laat-middeleeuwse lagen.

De wegenwerken aan de Poel en de opgraving in de Zandpoortstraat brachten muurresten aan het licht die tot de vestinggordel aan de Houtlei behoorden. Deze bevindingen vormden de basis voor een hernieuwde studie van alle gegevens die thans over de 12de-eeuwse vesting rond de Gentse binnenstad bekend zijn.

Tot de archeologische activiteiten van 1983 behoren verder ook nog twee studie-aspecten, respectievelijk met betrekking tot de ledervondsten en

de middeleeuwse ceramiek, doch deze worden hier elders behandeld.

M.C. LALEMAN, P. RAVESCHOT

#### ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE DENDERMONDE (O-VL).

Tijdens de eerste helft van 1983 werden de collectorenwerken gevolgd, vanaf het O.-L.-Vrouwekerkplein tot aan de wijk De Dammen. Ook ditmaal werd de noordelijke muur van de voormalige Kerkgracht teruggevonden. Ze mondde uit in de vestinggracht, ten noorden van de Gentse Poort, waarvan de funderingen en de brugpijlers konden gelokaliseerd worden. Deze monumentale stadspoort werd in 1824 opgericht ter plaatse van de verdwenen middeleeuwse poort. Ze werd op haar beurt in 1916 volledig afgebroken. Ter hoogte van de Donckstraat lag er onder de Gentsesteenweg een houten goot, waarlangs het water van een beek naar de vestingen werd geleid. Ze bestond uit een reeks houten tonnen, elk met een dichtgemaakt bomgat en met houten twijgbanden. Het betreft hier ongetwijfeld één van de "onderaardsche haute goten", die zeker tot het einde van de 18de eeuw vaak als riolering gebruikt werden. Aan het kasteel Schellekens (Gentsesteenweg 120) werden ten slotte nog de funderingen van een 17de-eeuwse redoute teruggevonden.

Gedurende de maand juli 1983 werden, door enkele leden van de Werkgroep voor Archeologie en Monumentenzorg, de opgravingen verdergezet op het site van de voormalige Zwijveke-abdij te Sint-Gillis-Dendermonde. Op de plaats van de verdwenen abdijkerk werden vier graven en de negatieve fundering van de zuidelijke beukmuur aangesneden. In een andere sleuf, achter de garage, werden resten van twee of drie graven teruggevonden, tussen twee negatieve funderingen. Mogelijk betreft het hier begravingen uit de zuidelijke pandgang, palend aan de kerk. De ganse omgeving van het site werd tevens onderzocht met infra-rood-luchtopnames. Met de bekomen resultaten, zal het verder onderzoek ongetwijfeld in andere banen kunnen geleid worden.

A. STROOBANTS

#### STADSARCHEOLOGIE IN MECHELEN (ANT).

In 1981 verrichtte de Archeologische Vereniging "Oud Mechelen" v.z.w. een opgraving in de Veluwestraat, tussen de nrs 7-17, dit op de gronden van het voormalige Capucienenklooster. Er werden enkele zware funderingsmuren in de profielen waargenomen. In de verschillende afvalputten werd zeer veel rood aardewerk gevonden (waaronder tientallen identieke kommetjes op standing met één oor en tevens borden van hetzelfde type), steengoed

(Bouffiuolx en Westerwald) en majolica. Het geheel dateert uit de eerste helft van de 17de eeuw.

In 1982 werd er aan Stompaertshoek een bouwput gegraven voor een nieuw politiecentrum. In een 14de-eeuwse afvalput werd blauwgrijs en rood aardewerk aangetroffen. Andere aldaar gelegen afvalputten leverden hoofzake-lijk 16de- en 17de-eeuws materiaal op. Er werden ook enkele munten gevonden.

In de maand juli werden tijdens uitbreidingswerken in de tuin van de woning (Egmontstraat 15) een zeer grote hoeveelheid misbaksels in blauwgrijs en rood aardewerk ontdekt. De afvalput ligt in het verlengde van de Potterijstraat, waarin verschillende Mechelse pottenbakkersateliers gevestigd waren. Eveneens werd het hoofd van een ruiterstatuette (14de eeuw) in hoogversierd rood aardewerk weergevonden. Het opgegraven materiaal zal zo spoedig mogelijk bestudeerd worden.

Tijdens hetzelfde jaar werden nog opgravingen verricht in gebouwen gelegen Hoogstraat 35 en Bleekstraat 7; het handelt hier om losse vondsten die ook nog onderzocht dienen te worden.

In de maanden mei en juni van 1983 werden bij de bouw van een pompstation aan de Winketkaai in de oude Dijlebedding belangwekkende vondsten gedaan. Hier werd La Tène-aardewerk, Romeins materiaal, Badorf (reliëfbandamfoor), Pingsdorf, blauwgrijs aardewerk, hoogversierd rood aardewerk, vroeg Rijnlands steengoed en Langerwehe gevonden. Er werd ook een 14de-eeuwse tegeloven aangesneden met talrijke misbaksels, bestreken met diverse glazuuren. Ook werd er een aanlegsteiger en een hele reeks houten palen in de oude bedding weergevonden.

In de vakantiemaanden werd in de bouwput voor een nieuw schoolgebouw, deel uitmakend van het Jozef Cardijninstituut in de Jodenstraat een afvalput ontdekt. Bij de archeologica behoren blauwgrijs en rood aardewerk, Siegburg (met o.m. een bijna intacte veldfles), Raeren en Westerwald.

Achteraan de huizen, gelegen Ganzendries nrs 5-9, werd tijdens grondwerken een grote afvalput ontdekt. Er werden onder andere La Tène-aardenwerk (in context met verbrand huttenleem), Andenne, vroeg Rijnlands steengoed, een paardebeeldje (ruiterstatuette?) in hoogversierd rood aardewerk, Siegburg, Langerwehe, blauwgrijs aardewerk, rood aardewerk, Raeren, majolica (waar- onder een bijna intact kommetje van omstreeks 1600) en twee koperen munten, imitatie van prinsbisshop Jean de Bavière van Luik (1389-1418) en Karel V (1545), gevonden. Tenslotte vermelden we nog een versierd benen spateltje. De opgravingen aan de Ganzendries worden op dit ogenblik nog verdergezet (november 1983).

# ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK IN MECHELEN (A'PEN).

De "Mechelse Vereniging voor Archeologie" verrichtte in 1983 volgende opgravingen :

Archeologisch onderzoek Brusselpoort. Tijdens de eerste maanden van 1983 werd het archeologisch onderzoek van de Brusselpoort te Mechelen verder gezet. Een stortgat in de dikte van de buitenmuur uitgespaard werd tot op de bodem, op een diepte van 5,50 m leeggehaald. Bovenaan zat overwegend 19de- en 20ste-eeuws materiaal. Op een diepte van 1,20 meter zag men een plotse overgang naar 17de-eeuws materiaal. De gevonden archeologica worden momenteel nog onderzocht. Onder het huidige vloerniveau van de Brusselpoort werd op een diepte van gemiddeld 30 cm de vermoedelijk oorspronkelijke vloer teruggevonden die bestond uit grote, onregelmatig gekapte Doornikse steen en arduin. Verder kwamen nog twee gemetselde bakken aan het licht die met elkaar verbonden waren maar waarvan de functie tot op heden nog onbekend is. Tenslotte moet nog een gewelf worden geciteerd dat zich onder het huidige straatniveau bevindt en dat vanuit een gat in de wand van het eerder geciteerde stortgat zichtbaar is maar dat nog niet aan een nader onderzoek kon worden onderworpen. De werken werden om technische redenen opgeschort maar zullen in de winter van 1983-1984 worden verdergezet.

Project Lange Nieuwstraat. In september 1983 werd begonnen met een archeologisch onderzoek van de percelen nrs 5, 7, 9 en 11 in de Lange Nieuwstraat te Mechelen. Bij het trekken van een proefsleuf kwam daarbij een zeer grote afvalkuil aan het licht die bij nader onderzoek een omvang van ten minste 3,50 op 2,00 m bleek te hebben met een gemiddelde diepte van 1,70 m. Uit de archeologische context kan worden afgeleid dat het hier gaat om een 16de-eeuwse kuil met vermoedelijk onderliggende afvallagen uit de 14de of de 15de eeuw. Het materiaal omvat naast een grote hoeveelheid rood aardewerk een overweldigende hoeveelheid luxueus glaswerk waaronder grote roemers, talrijke Berkemeiers en enkele fleshalzen. Opmerkelijk is de geringe hoeveelheid steengoed en de onvolledigheid van het gevonden materiaal waarvoor tot nog toe geen afdoende verklaring is gevonden. De gegevens worden momenteel nog onderzocht. Op hetzelfde terrein werden op een aantal andere plaatsen kleine grondverkleuringen opgemerkt die bij onderzoek sporadisch scherven blauwgrijs aardewerk bleken te bevatten. Tenslotte moeten we nog een gemetselde waterput vermelden waarvan de insteek een klein gedeelte van de hogervermelde afvalkuil heeft verstoord en die dus later te dateren is. Eerstdaags zal deze waterput eveneens aan een nader onderzoek onderworpen worden.

M. SWINNEN

# STADSARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE ANTWERPEN (ANT).

Het stadsarcheologisch onderzoek te Antwerpen stond in 1983 in het teken van de tentoonstelling "Van Nederzetting tot Metropool. Archeologisch-historisch onderzoek in de Antwerpse binnenstad". In deze tentoonstelling, met bijhorende catalogus, werd een overzicht geboden van de resultaten van het archeologisch onderzoek uitgevoerd voornamelijk gedurende de periodes 1973-1982. Deze tentoonstelling werd verlengd tot 25 september 1983 en is zelfs nu nog in een meer beperkte versie te bezichtigen in het Volkskundemuseum. De respons op de tentoonstelling blijkt uit een stijgend aantal vondstmeldingen, vragen om inlichtingen en verzoeken tot prospectie van particuliere woningen.

Wat het opgravingswerk zelf betreft, kunnen een vijftiental sites vermeld worden waar bij wegeniswerken, afbraak en uitgravingen archeologische gegevens van uiteenlopende aard verzameld werden.

Bij de aanleg van de inrit voor een ondergrondse parkeergarage ten zuiden van de Veemarkt (zie Archaeologia Mediaevalis 6, 1983, p. 43) kon een beter idee van de stratigrafische opbouw verkregen worden. Hierdoor was het mogelijk een verbinding te leggen met stratigrafische gegevens uit andere sites.

In de Zwartustersstraat kon bij nieuwbouw een beperkt aantal gegevens over deze plaats bekomen worden (vondsten uit de Gallo-Romeinse periode, de 11de-12de eeuw tot in de 18de eeuw).

Bij proefboringen op Antwerpen-Linkeroever voor de aanleg voor de metro-verbinding onder de Schelde, werd herhaaldelijk op metselwerk gestoten afkomstig van de vroeger daar gelegen versterking. Het volgen van de uitgraving van de sliwbanden was negatief. De eigenlijke uitgraving is geplant vanaf eind 1983.

In de Pelgrimsstraat nr. 17 kon in samenwerking met de eigenaar een afvalput onderzocht worden. Uit de vondsten blijkt dat deze afvalput na een gebruikperiode in de 16de-17de eeuw geruimd werd en eind 18de-begin 19de eeuw opnieuw in gebruik genomen werd.

De Gallo-Romeinse bodem werd teruggevonden op een werf op de hoek van de Munt en de Kloosterstraat.

Sinds de fusie van Antwerpen op 1 januari 1983 met zeven randgemeenten, zijn de eerste stappen gezet voor archeologisch onderzoek in deze districten. Te Ekeren werd een opgraving in samenwerking met de Heemkring Ekeren gestart die reeds bewoningssporen leverde uit de Gallo-Romeinse periode, de middeleeuwen en de post-middeleeuwen.

Te Wilrijk worden de graafwerken gevolgd die reeds aardewerk van de Urnenveldcultuur opbrachten, evenals middeleeuwse en post-middeleeuwse vondsten. Uit Deurne werd ons de vondst gemeld van twee vuurstenen artefacten, zeer waarschijnlijk uit het Midden-Paleolithicum. Het zouden de oudste voorwerpen kunnen zijn die tot nu toe in Groot-Antwerpen gevonden werden.

Dank zij de eerder beperkte omvang van het opgravingswerk, kon meer tijd besteed worden aan de studie van de opgravingsgegevens. Door twee archeologen in tijdelijk verband werd de studie van de glasvondsten en bepaalde aardewerksoorten grotendeels voltooid. Door een historicus, eveneens in tijdelijk verband, kon een begin gemaakt worden met het noodzakelijk archiefonderzoek in functie van de opgravingen. Hierdoor kon in



1983 reeds een tiental artikels verschijnen terwijl andere nog in druk zijn.

Een C14-datering uitgevoerd op een plank uit de opgravingen Veemarkt leverde als resultaat  $1180 \pm 55$  BP (IRPA 500(1)) en  $1190 \pm 50$  BP (IRPA 500(2)). Deze plank werd echter aangetroffen in een 11de-12de-eeuwse context. De start van de opgravingen in het dwarsschip van de O.-L.-Vr.-kathedraal wordt verwacht eind december 1983.

*T. OOST, E. CUYPERS, D. DE METS,  
S. DENISSEN*

#### HET GROOT-TEMPELHOF TE SLIJPE (W-VL).

De opgravingen van 1983 hadden als doel het blootleggen van een gedeelte van het middeleeuws woonhuis. Tijdens het graven van een proefsleuf, waarbij de materiële medewerking van de gemeente fel werd gewaardeerd, stootte men onmiddellijk op een reeks zware eikehouten funderingspalen, paarsgewijze in de klei geheid. De fundering van deze vroege constructie schraagde een middeleeuws lagenpakket, waarvan de bovenste laag zwart verbrand was. Alles wees erop, zoals ook met de kapel het geval was, dat de oorspronkelijke gebouwen van het Tempelhof in hout waren opgetrokken. Met afbraakmateriaal van het oude Tempeliersgoed werden de latere gebouwen gebouwd, zoals de kapel en het woonhuis. Onder de zware in moefen gemetselde funderingen, lagen dikke eiken planken, die als draagvlak moesten dienen voor de nieuwbouw. Benevens deze grondvesten van het woonhuis, werd een gedeelte van de keldervloer blootgelegd. Om de stabiliteit van de vloer te verzekeren, werden twee lagen tegels boven elkaar gemetseld. De stabiliteit van de vloer in zijn geheel werd verzekerd door een draagvlak van moefen.

Vóór de Eerste Wereldoorlog deden de kelders van het Groot Tempelhof dienst als melkerij en voorraadkamer van afgewerkte produkten. Daarboven lagen de twee "hoogkamers" van het woonhuis. In de kelder werden ook waterputten ontdekt, die echter van meer recente datum bleken te zijn.

Onder de verscheidene munten, die in de loop der jaren tijdens de opgravingen op de Tempelhoeve gevonden werden, is voor het eerst een munt opgegraven, die door de Ridder van Malta zelf geslagen werd. Tijdens hun verblijf op het eiland Malta van 1530 tot 1798 sloegen de ridders van Sint-Jan hun eigen munten. Eerder reeds, op het eiland Rhodos, had de orde der Hospitaalridders haar eigen muntwezen. Slechts na een moeizaam onderhandelen tussen de toenmalige paus Clemens VII en keizer Karel V, werd van deze laatste bekomen dat de ridders van Malta hun eigen munten mochten slaan en in omloop brengen.



SLIJPE - Afbeelding van de zilveren munt, die tijdens de jongste opgravingen is gevonden.

De zilveren munt toont op de voorkant het wapenschild van de grootmeester Emmanuel Pinto, gedekt met een Soevereine kroon en met het jaartal 1759. Grootmeester Emmanuel Pinto de Fonseca regeerde op Malta van 1741 tot 1773. Op de keerzijde van de munt staat Sint-Jan-de-Doper afgebeeld (de patroonheilige der orde), die met de rechterhand de standaard der orde vasthoudt. Aan zijn voeten ligt het paaslam. Het muntstuk, dat een waarde heeft van 30 tari, draagt het opschrift "Non surrexit maior", wat betekent: "Niemand is opgestaan, die groter is dan Johannes de Doper" (Lucas 7, 28 en Mattheus 11, 11). Vermoedelijk is de munt op het Groot Tempelhof terechtgekomen tijdens één van de vele z.g. "visitaties" of inspectiebezoeken aan de commanderij. De titelvoerende commandeur van Slijpe mocht namelijk zelf geen inspectieverslag opmaken nopens zijn commanderij. Om de objectiviteit te bewaren, was het meestal Malta zelf, die het initiatief nam. De grootmeester zond dan ook eigenmachtig een afvaardiging, die bestond uit een Groot-Prior, een bijzonder agent en een commandeur, die vreemd was aan de te inspecteren commanderij.

G. JANSSEUNE

#### UNE HABITATION RURALE A CHEVETOGNE (CINEY)(NR).

Durant le mois de septembre, le Cercle Culturel Cinacien a mené des fouilles au lieu dit "Tienne di Mosty" à Chevetogne (Section B, 1ère Div. F, nos 166a et 166c). La fouille a permis de mettre au jour une série de trous de pieux taillés dans le schiste. Nous avons pu procéder au dégagement complet

d'un bâtiment en bois (17 x 6 m) renforcé sur le petit côté ouest par un mur fait de gros blocs en grès liés à du mortier. Ce mur directement posé sur la roche et fort mal conservé faisant retour sur les longs côtés. Cinq trous de pieux plus importants soutenaient la poutre faîtière. Le mur en pierre paraît avoir été établi dans une seconde phase vu qu'il recouvrait plusieurs trous de pieux. Une répartition au moins bipartite peut être reconnue avec un grand espace long d'environ 10 mètres suivi d'une aire quadrangulaire avec pilier au centre. Ce plan restitué de toute évidence une habitation rurale avec grange, étable et pièce d'habitation. Le matériel archéologique très pauvre offre peu d'indices de datation hormis deux tessons de la période 1 d'Andenne. Trois tranchées de sondage autour de ce bâtiment se sont avérées stériles.

Le toponyme Mosty attaché à l'emplacement du bâtiment fouillé ne doit dès lors pas être pris en considération. Plus problématique reste le signalement d'une douzaine de sépultures à inhumation sans matériel fouillées en 1905 par la Société archéologique de Namur dans les parages mais dont l'emplacement demeure imprécis.

P. MIGNOT

#### MIDDELEEUWSE HOUTBOUW TE WIJNEGEM (ANT).

De Antwerpse Vereniging voor Romeinse Archeologie (A.V.R.A.) verricht sinds 1971 systematische opgravingen op en rond de 'Steenakker' te Wijnegem. Deze opgravingen geschieden sinds 1981 in samenwerking met de Nationale Dienst voor Opgravingen.

Naast resten van houten constructies uit de Romeinse tijd (2de eeuw tot midden 3de eeuw na Chr.) kwamen ook de paalsporen aan het licht van enkele middeleeuwse houten gebouwen en een waterput, alle uit de 12de eeuw.

De gebouwen behelzen een huis, een bijgebouw (stal of schuur?), een graan-spijker en een gebouw dat zich omwille van het nog onvolledig opgegraven grondplan nog niet laat interpreteren. Het huis en het bijgebouw vertonen een eenschepige plattegrond die sterk aanleunt bij de z.g. bootvormige boerderijen, een type dat algemeen verspreid was in Noordwest-Europa van de 9de tot de 12de eeuw. Het huis schijnt een ingang te hebben in de lange zijde, en, centraal gelegen, ter hoogte van de vermoedelijke ingang, een haard.

De waterput bestond uit twee delen. Het bovenste was een constructie van eikehouten balken die vastgeklemd zaten door middel van inkepingen aan de uiteinden. Het onderste gedeelte was een uitgeholde boomstam.

Scherven van roodbeschilderd aardewerk, Andenne-aardewerk (z.g. manchet-vormige randen) en Paffrath aardewerk plaatsen het geheel in de 12de eeuw.

E. CUYT

# EVERGEM. DRAAILING (0-VL).

In het voorjaar van 1983 ontdekte J. Semey een kleine, circulaire structuur in een weide te Evergem (kad. afd. 2, sectie E, nr. 171c). In het kader van een onderzoek naar deze circulaire structuren besloot de Vereniging voor Oudheidkundig Bodemonderzoek van Oost-Vlaanderen een proefopgraving uit te voeren. Hierbij bleek de waargenomen cirkel een plant-aardig fenomeen te zijn. Het betreft waarschijnlijk een vroegere 'heksenring'.

Toevalligerwijze troffen we op deze plaats ook archeologische sporen aan. Onder twee humuslagen troffen we een grote kuil aan. De vulling bestond uit een 5 tot 20 cm dikke laag met veel houtskool, enkele fragmenten been en talrijke scherven. Onder deze laag bevonden er zich een aangestampt lemig niveau, een grote haard en een groot paalgat waarvan alleen het onderste deel bewaard was.

De talrijke archeologica, bestaand uit voornamelijk grijs aardewerk en een weinig roodbeschilderd en rood aardewerk, kunnen in de hoge middeleeuwen gesitueerd worden. De aangetroffen sporen lijken te wijzen op een landelijke bewoning.

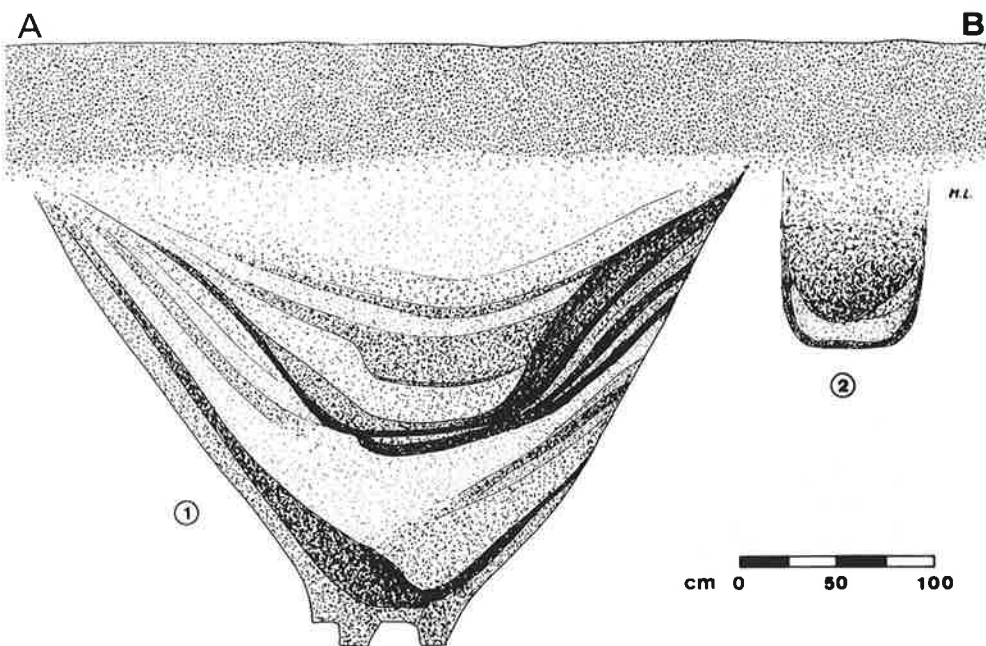
*J. SEMEY, J. VANMOERKERKE*

# V-VORMIGE GRACHT MET STANDSPOOR TE TIENEN (BR).

Door de aanhoudende werken ter plaatse konden we, van augustus 1977 tot mei 1983 de diverse bouwfasen van het voormalige Kabbeekklooster (momenteel H.Hart-kliniek) te Tienen archeologisch nagaan. In combinatie met een archivalisch en iconografisch onderzoek was het daardoor mogelijk een overzicht van de bouwgeschiedenis samen te stellen.

Een eerste bouwfase, waarvan sprake is in de teksten, is de herenwoning "tHof van Cabbeecke" in de 14de eeuw toebehorende aan de rentmeester van de hertog van Brabant. Tot deze periode behoort waarschijnlijk de V-vormige gracht waarvan we het profiel met, langs de stadzijde, een bijhorend standspoor (palissade?) terugvonden (zie fig.).

De gracht zelf heeft een maximale bewaarde breedte van 3,60 m, rechte, schuin aflopende wanden en een smalle vlakke bodem waarin kleine lokale verdiepingen nog duidelijk zichtbaar waren maar niet verder onderzocht konden worden. De maximale diepte van deze gracht bedroeg 3 m onder het huidige oppervlak. Het profiel vertoonde geen slielagen maar een groot aantal, soms erg dunne opvullingslagen die onderaan dikwijls breder uitliepen en langs beide zijden de gracht opvulden. Veel tijd schijnt er tussen deze diverse opvullingen niet verlopen te zijn daar het materiaal



TIENEN - De V-vormige gracht met bijhorend standspoor.

zich nauwelijks heeft genivelleerd. Wel is er een duidelijk komvormig profiel op halve hoogte aanwezig, even hoger opgevolgd door een tweede gelijkvormig profiel. De diverse lagen zijn soms vrij dun en verschillen merkkelijk van kleur en samenstelling. Allen zijn ze echter te interpreteren als afvallagen, soms zonder en soms met veel archeologisch materiaal als aardewerkscherven, houtskool, fragmenten van brons en ijzer, been en leien.

Aan de stadkant was deze gracht voorafgegaan door een standspoor (fig.) met rechte wanden en een vlakke bodem met lichtjes afgeronde hoeken. De maximale diepte bedroeg 1,50 m onder het huidige niveau. De vulling is tamelijk zuiver, onderaan bleek van kleur, omrand met een grijskleurig boordje en hogerop donkerbruin, naar boven toe meer vermengd met latere opvullingslagen.

Het archeologische materiaal wijst op een opvulling van de gracht in het begin van de 15de eeuw, wat overeenkomt met de archivalische gegevens die vermelden dat de erfgenamen van de rentmeester in 1414 de eigendom aan een kloostergemeenschap schonken. Uit de teksten blijkt verder dat de daaropvolgende jaren duchtig gebouwd werd waarbij de gracht waarschijnlijk gedempt werd gezien ze haar defensieve en/of representatieve functie verloren had. Ook de sequentie van de latere bouwfasen van het klooster, vooral van het traditionele vierkant met de binnenkoer kon worden nagegaan.

Uiteindelijk bleef er nog slechts een restant van de oorspronkelijke gebouwen over toen de zusters in 1924 begonnen met het inrichten van een ziekenzaal in hun eigen lokalen. Het hospitaal dat aldus ontstond kende sindsdien diverse uitbreidingsfasen en het zijn de recente werken voor nieuwbouw en aanpassing van de bestaande gebouwen die ons toelieten het verleden van dit stadskwartier te onderzoeken.

M. LODEWIJCKX, F. DOPERE

#### FOUILLE D'UN SITE FOSSOYE A PLOEGSTEERT (HT).

Au cours de l'été 1983 furent entreprises par la Société d'Histoire de Comines-Warneton et de la Région, des fouilles à la ferme de la Flencque à Ploegsteert, un site fossoyé à double zone d'occupation, (type A 2 de F. Verhaeghe).

La première zone est de plan carré et contient encore actuellement les bâtiments d'exploitation. La seconde zone se trouve à l'arrière de la première et se présente sous forme d'une petite motte de plan arrondi. Elle est inoccupée.

Deux tranchées creusées dans cette dernière zone ont permis d'éclaircir certains problèmes, d'ordre typologique (largeur et profondeur du fossé, aménagement de celui-ci, existence d'une interruption) et chronologique (creusement du fossé et constitution de la motte, abandon de l'occupation

et du fossé).

Les plus anciennes couches dans le fossé datent de la fin du moyen âge (fin 13e- début 14e siècle); le fossé est resté sous eau pendant longtemps (probablement jusqu'aux 17e-18e siècles); il est large de près de 15 m et profond de plus de 3 m; son profil est en U évasé à fond plus ou moins plat; on n'a pas remarqué d'aménagements des parois du fossé.

La motte est constituée d'un remblai épais de plus de 2 m, datant de la fin du moyen âge. Le remblai contenait toutefois une grande quantité de céramique datant de la fin du 11e et du 12e siècle, provenant sans doute d'un site plus ancien perturbé par le creusement du fossé. Sous ce remblai et juste sur le sol en place, on remarque encore une fine bande d'argile grise - peut-être les témoins d'une inondation? - contenant quelques tessons de la fin du 11e- et du 12e siècle.

### Bibliographie

J. Bourgeois, Fouille d'un site fossoyé médiéval à Ploegsteert : la ferme de la Flencque, Mémoires de la Société d'Histoire de Comines-Warneton et de la Région, t. XIII, 1983; J. Bourgeois, Ploegsteert (Ht.) : fouille d'un site fossoyé médiéval, Archéologie, 1983-2).

J. BOURGEOIS

### LA SEIGNEURIE DE GOLLARD A NODUWEZ (BR).

Les recherches au domaine de Gollard ont été portées, cette année, sur un site situé à plus ou moins 200 mètres de la "Tour de Gollard" dans un champs de culture (Section D, parcelle cadastrale 450b). Compte tenu de l'occupation du terrain, la fouille fut commencée au début du mois d'août et, dès la fin du mois, un premier objectif fut atteint.

Une tranchée transversale de 7 m de long, 70 cm de large et 1 m 40 de profondeur permit de découvrir l'existence d'une cave d'habitation dont il reste les murs surmontés de deux versants de voûte.

Une poutre en chêne, incomplètement brûlée, indique que la superstructure s'est effondrée suite à un incendie.

Un mur longitudinal ainsi que les marches de l'escalier d'entrée furent complètement dégagés.

Les éboulis renfermaient de nombreux fragments de poteries datées du 16e siècle, quelques outils en fer fortement oxydés ainsi qu'une pièce de monnaie de l'époque de Philippe II.

Cette dernière découverte fait partie d'une série d'autres effectuées en 1973, 1978 et 1980, qui attestent que le domaine de Gollard fut relativement peuplé au 14e, 15e et 16e siècle.

J. DECOSSAUX

### Huisraad van de bewoners van "VROUWENPARK" te Rotselaar (Br).

Op het domein van het huidige Montfortcollege te Rotselaar stond vroeger de abdij "Vrouwenpark". Aan de inplanting van deze abdij in dit gebied rond 1215, werden reeds studies gewijd. Ook in verband met de legende van Beatrijs wordt de abdij regelmatig vermeld, doch eigenlijke opgravingen naar dit Cisterciënzerinnenklooster werden nooit uitgevoerd.

Wel brachten enkele eerder gedane steekproeven aan het licht dat de heuvels in het park rond de huidige gebouwen niets anders zijn dan hopen puin, afkomstig van de resten van de vroegere abdij, die tot aan de Franse revolutie bewoond was door religieuzen. Nadat eind 1796 in het Dijledepartement de besluiten waren getroffen die moesten toelaten de wet op de afschaffing der religieuze orden uit te voeren, werd het domein verkocht aan de familie Moerincx, die het grootste gedeelte van het klooster liet afbreken of ombouwen tot kasteel met jachtpaviljoen.

Het ganse domein is omringd met "grachten", die via een sluis op de Winge van water voorzien worden. In de maand juli 1982 en 1983 werden deze grachten gekuist, d.w.z. een kraan met grijpbak schept het slib en de modder weg tot op de vaste bodem en met mankracht wordt overal een schoeiing aangebracht.

Bij het uitvoeren van dit werk zijn wij gestoten op een massa potscherven, die in twee periodes kunnen worden ingedeeld, nl. vóór en na de Franse revolutie. Uit de bedding van het in 1982 gekuiste vijvergedeelte verzamelden wij meer dan 20.000 scherven. Daarnaast werden nog bijeengebracht : glasscherven, zolen en bovenleer van schoeisel, metaalwaren, slachtafval en keukenresten (oester-, mossel- en eierschelpen), gekapte zand- en ijzerzandsteen.

Uit hetgeen wij tot nog toe reeds terug konden samenstellen, meen ik te mogen besluiten dat wij hier niet gestoten zijn op een traditionele "afvalput", maar op een plaats waar de kloosterlingen die bij de Franse revolutie nog in de abdij verbleven, een gedeelte van hun goed onder water hebben verstopt. Dit lijkt mij het meest aanvaardbaar. Het grootste gedeelte



der breukvlakken is vers en veroorzaakt door de graafmachine.

De gerangschikte verzamelde scherven en de reeds geplakte potten, bekers, schalen, e.d. geven een beeld van praktisch 600 jaar pottenbakkerskunst. Uit praktisch alle gekende ateliers zijn typische stukken aanwezig, zo o.a. : Raeren, Siegburg, Aardenburg, Bouffiuilx, tot zelfs Leuvense waar. Daar het vooral gaat om aardewerk dat in de keuken gebruikt werd, is het grootste gedeelte uit de 16de, 17de en 18de eeuw. Waarschijnlijk is het oudste stuk een vierkantige mortievormige recipiënt in ruw gemagerde klei, van 24 bij 25 cm en 12 cm hoog. Het baksel is poreus baksteenachtig. Twee ruwgevormde oren staan tegenover elkaar op verschillende hoogte. De bodem is naar het midden toe slechts enkele millimeters dik.

In 1983 zijn wij gestoten op een afvalput van het Moerincxkasteel. Hierin lagen de scherven gelaagd tussen leien en bakstenen. Het gaat hier vooral om eetgerief, zoals diepe en platte borden, maar ook om potten in fijn aardewerk.

Het doel van ons werk is in de eerste plaats zo veel mogelijk materiaal te vergaren, om te vermijden dat het verloren gaat of door vorst en regen wordt aangetast. Dan wordt er gepuzzeld en gepast, om zo veel mogelijk te reconstrueren en daarna kan overgegaan worden tot een grondige studie van het materiaal, in de hoop meer inzicht te krijgen in het dagelijks leven van een kloostergemeenschap in de middeleeuwen.

J. MERCKEN

#### Onderzoek van de laat-17de eeuwse Franse verdedigingslinie in de Westhoek (W-VI).

De vredesverdragen van Nijmegen (1678) leverden voor Lodewijk XIV een aanzienlijke gebiedswinst op; zo kwam ook de kasselrij Veurne gedeeltelijk in Franse handen. De Zonnekoning vatte het plan op de noordgrens van het koninkrijk te versterken. De westelijke hoeksteen van deze Vaubanlinie werd gevormd door de stad Duinkerke, die tuseen 1662 en 1679 tot één der best

verdedigde en best uitgerustte havens van West-Europa was uitgebouwd.

Tijdens de Negenjarige oorlog (1688-1697) nam de druk op deze havenstad zowel ter land als ter zee toe en bovendien lag ook het hinterland onder de voortdurende dreiging van plunderende Spaanse troepen. Dit noopte de vestingbouwkundige Vauban ertoe een degelijke voorlinie ten noordoosten van de havenstad uit te bouwen. Na de ontzetting van de stad Veurne, begin 1693, werden de werken gestart. Daar de haven van Nieuwpoort oninneembaar bleek was men genoodzaakt de verdediging niet langs de IJzerstroom maar langs de kanalen Duinkerke-Veurne-Fintelle-deKnocke-Ieper op te trekken. Steunpunten vormden de stad Veurne en het reeds kort na 1678 door Vauban versterkte fort de Knocke. De stad kreeg een gebastioneerde stadsmuur omringd door twee van ravellijnen voorziene grachten, beide afgeboord door een weg met glacis. In de buitengracht was op de meest bedreigde noordoostzijde een hoornwerk uitgebouwd. Langs de vaart Veurne-Fintelle kwam een doorlopende wal waarachter een zestal redoutes verreezen, terwijl de noordzijde van de stad Veurne door een vijftal schansen langs de waterloop, het Langeleed, extra versterkt werd. Het koninginnestuk van de linie vormde een "camp retranché" in 1694 opgeworpen tussen de vesting Veurne en de sinds 1646 terug onder water gezette Moeren. Deze versterking had tot doel de omsingeling van de stad te beletten en de bevoorrading via de vesting Sint-Winoksbergen veilig te stellen.

De kerende oorlogskansen tijdens de Spaanse Successieoorlog (1703-1713) leidde al gauw tot een grote druk op de linie. In 1708 slaagden de geallieerden erin verschillende redoutes langs de Lovaaft in brand te steken en in 1712 werd onverwacht het fort de Knocke op de Fransen heroverd. Het verdrag van Utrecht (1713) bepaalde de ontruiming van de stad Veurne, die in 1715 samen met het fort de Knocke een der bareelsteden van de Zuidelijke Nederlanden werd.

Door een administratieve fout bleven de aardwerken van het "camp retranché" gespaard tot de ruilverkavelingswerken van 1972, waarbij het site op een tweetal redoutes na geëffend werd. Dit kamp was aangelegd tussen twee afwateringsvaarten van de Moeren en besloeg 2 km<sup>2</sup>. Noord- en zuidzijde



waren versterkt door een aarden wal waarachter respectievelijk twee en drie schansen lagen. De oostzijde, naar de stad gericht, bleef open wat het kamp bij een eventuele inname onbruikbaar maakte; de westzijde was voorzien van een open hoornwerk.

Toen de redoute, die ooit de zuidoosthoek van het kamp verdedigde, ook dreigde genivelleerd te worden, werd door de Werkgroep Archeologie voor Veurne en Omstreken een noodopgraving uitgevoerd.

Op het terrein tekende de versterking zich af als een vierkant eiland van 61m zijde omgeven door een 11m brede en gedeeltelijk nog natte gracht. Van de wal rond het kamp was ten zuiden enkel nog een lichte verhevenheid merkbaar. De doorsnede bracht een 1,30m diepe gracht met U-vormig profiel aan het licht, die tot in het veen was uitgegraven. De vrijgekomen grond werd in min of meer horizontale lagen opgeworpen, waarbij in een eerste fase het eiland een 40tal cm werd opgehoogd. Een 7m brede voorwal scheidde de gracht van de 10m brede wal, waarvan enkel de basis nog bewaard bleek. Het binnenoppervlak was verbrand; samen met het ontbreken van funderingsspooren en paalgaten vormt dit een aanwijzing dat de uitkijktoren in vakwerk werd opgetrokken en door brand vernield werd. Een onderbreking in het wallichaam toonde aan dat de toegang in het midden van de noordwestzijde gelegen was.

Het binnenoppervlak bleek opvallend arm aan vondsten. Gezien zijn positie achter de eigenlijke linies kende het kamp waarschijnlijk geen permanente bezetting.

J. TERMOTE en M. DEWILDE

#### Het onderzoek in de Ten Duinenabdij te Koksijde (W-VI).

Eind mei-begin juni werd de controlesleuf door de abdijruïnes tot in de refter van de lekebroeders doorgetrokken. Zo werden achtereenvolgens de keuken, het auditorium van de keldermeester en de refter doorsneden.

Dit onderzoek leverde bijkomende gegevens betreffende de oorspronkelijke topografie van het terrein, de bouwchronologie en de bouwgeschiedenis van de diverse ruimtes.

De oude bodem boven het steriele duinzand liep uit in een reeks onregelmatige greppels en depressies, die bij de vorige campagnes ook op andere plaatsen aan het licht kwamen en toen als nederzettingssporen geïnterpreteerd werden. De diepte en het onregelmatig verloop laat toe ze als natuurlijke depressies van een lichtglooiend duinlandschap te zien, dat omwille van de bouw van de abdij geëffend werd. Dit egalisatiepakket bevatte naast plantenresten en dierenbeenderen, een belangrijke hoeveelheid bouw materiaal en keramiek, dat ruim vierde kwart-12de eeuw - eerste helft-13de eeuw te dateren is. Vermeldenswaard hierbij is het voorkomen van hoogversierde waar, waaronder enkele fragmenten uit Noord-Franse ateliers. Belangrijk voor de vroegste geschiedenis van het site is het feit dat nederzettingssporen, bij vroegere studies herhaaldelijk vermeld, vooralsnog ontbreken.

Van de nog gedeeltelijk bewaarde 13de eeuwse abdijgebouwen waren op diverse plaatsen de vloerniveau's bewaard. Zo troffen we binnen het onderzochte oppervlak in de keuken een belangrijk deel van de oorspronkelijke kleivloer aan; hierin stak nog een voorraadpot. Verder kwamen sporen van het oorspronkelijk waterleidingsnet aan het licht. Ook bleek dat de gebouwen talrijke functieveranderingen en verbouwingen ondergingen. Een verder systematisch onderzoek dringt zich dan ook op, wil men hiervan een duidelijk beeld krijgen. Dit vormt trouwens een noodzakelijke voorbereiding voor een verantwoorde restauratie en revalorisatie van de abdijruïnes.

J. TERMOTE

Prospektie van het verdwenen vissersdorp NIEUWE YDE te Oostduinkerke (W-Vl).

Het verdwenen vissersdorp Nieuwe Yde maakt sinds 1980 het onderwerp uit van een systematische prospektie door de Werkgroep Archeologie voor Veurne en Omstreken.

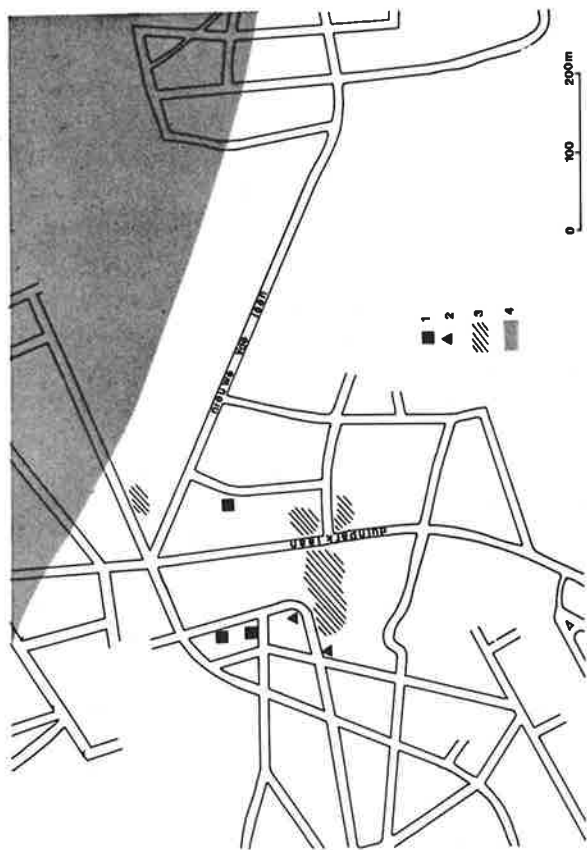
Nieuwe Yde was één van de vele vissersdorpen die in de loop van de 13de eeuw langs de Vlaamse kust ontstonden en meestal ingeplant werden langs een inham of getijdegeul, die dan als natuurlijke binnenhaven fungeerde. Zo lag dit dorp bij het Vloedgat, één van de getijdegeulen van de IJzermonding.

Blijkens de historische en archeologische bronnen valt de bloeitijd van de nederzetting in de tweede helft van de 13de eeuw tot in de 14de eeuw te situeren. De verzanding van het Vloedgat en de concurrentie van de stad Nieuwpoort had de nagenoeg volledige ontvolking van het dorp tot gevolg; het bleef evenwel als een klein gehucht tot het eind van de 16de eeuw verder bestaan.

Daar waar de voorbije jaren de nadruk op de historisch-geografische aspecten lag werd de aandacht nu op het terrein zelf toegespitst. Tot 1926 was het site ondanks de overstuivingen vrij goed bewaard gebleven. De opzoekingen leverden dan ook weinig problemen op. De verkaveling van de Duinparkwijk zou het uitzicht drastisch veranderen; gedeelten verdwenen voor goed onder de wegbermen, terwijl andere gedeelten weggegraven werden. Villabouw maakt het terrein steeds minder toegankelijk voor systematisch onderzoek.

Een steekproef uitgevoerd op een terrein ten westen van de Duinparklaan (Koksijde, 5de afd., sect. A, nr. 767) sneed een 2m dik lagenpakket aan dat mogelijk ontstond ten gevolge van de egalisatiewerken in 1926. Het materiaal hieruit gaf een vrij homogeen beeld en was in de 14de-begin 15de eeuw te dateren.

Opvallend, en dit zowel bij het materiaal van de controlesleuven als van de prospektie, is de grote verscheidenheid aan importwaar. Steengoed uit het Rijnland overweegt, maar daarnaast is ook vaatwerk uit de Maasvallei en Britse (o.a. Scarborough) en Noord-Franse importkeramiek aangetroffen.



NIEUWE YDE. - 1.- Steekproeven; 2.- Belangrijke toevalsvondsten; 3.- Zones met sterke concentratie oppervlaktevondsten; 4.- Vermoedelijke loop van het Vloedgat.

Belangrijk is het voorkomen van zgn. Saintongewaar uit Zuidwest-Frankrijk. Deze fragmenten zijn zowel afkomstig van gewone kannen als van sierkannen met polychrome versiering. Aan de aanwezigheid van deze importkeramiek zullen de activiteiten van de bewoners (althans voor de Britse waar) en de nabijheid van de in deze periode belangrijke havenstad Nieuwpoort niet vreemd zijn.

J. TERMOTE en V. VAN OETEREN

Middeleeuwse en post-middeleeuwse nederzettingssporen in het Westhoekna-  
tuurreservaat te De Panne (W-VI).

Het duincomplex ten westen van De Panne geniet een internationale bekendheid omwille van de belangrijke nederzettingssporen uit de IJzertijd en de Romeinse periode die er aan het licht kwamen bij de opgravingscampagnes onder leiding van baron A. de Loë (1905-1906) en van E. Rahir (1927-1929). Hierbij werden, in de vorm van oppervlaktevondsten, o.a. in De Panne II en ten oosten van Bry-Dunes, merovingische archaeologica gerecupereerd.

De uitzonderlijke geologische positie van het oude duinmassief, dat op deze plaats gedeeltelijk tegen de post-Romeinse zeedoorbraken stand hield, wettigt de mogelijkheid van vroeg-middeleeuwse vestigingen, waarbij het duingebied o.m. als springplank voor de inname van het achterliggende schorregebied gebruikt werd. Ook na de vorming van de jongere duinen vanaf de 11de-12de eeuw zal het gebied bewoond zijn geweest.

Het dynamisch karakter van dit landschap levert voor de terreinprospektie wel enkele specifieke problemen op, daar de oude bodems grotendeels overstoven zijn en enkel in uitblazingszones terug te voorschijn komen.

De prospectie leidde o.m. tot de lokalisatie van een nieuwe merovingische vindplaats op een 600m ten oosten van De Panne II. Een 100m ten zuiden van De Panne II werd eind 10de-eind 11de eeuws materiaal gerecupereerd (determinatie F. Verhaeghe).



Sporen van een belangrijke 12de eeuwse nederzetting kwamen aan het licht aan de zuidzijde van het Centrale Wandelduin. Dit site was niet alleen voor de occupatiegeschiedenis maar ook voor de kennis van de geomorfologische evolutie van het duincomplex van belang. Een drietal prospectiesleuven voor geo-archeologisch onderzoek (totaal 14m<sup>2</sup>) leverde bijkomende gegevens. Boven het lichtgrijze duinzand werd op +4,50m T.A.W. een zwart-humeyse bewoningslaag aangesneden die naast fragmantjes hutteleem vooral aardewerk bevatte. Het overgrote deel bestond uit beige tot grijze en roodbruine waar, maar ook schelpenkeramiek, roodbeschilderde waar en zgn. Paffrathkeramiek kwamen voor. De geringe hoogteligging en de lokalisatie wijst erop dat het site op de zuidrand van het oude duinmassief lag, dicht bij de later overstoven polders. Het verdween vermoedelijk ten gevolge van een vernatting van de bodem en/of door overstuiving, veroorzaakt door de vorming van de jonge duinen.

Verder werden enkele vindplaatsen van 13de-14de eeuws en post-middel-eeuws materiaal gelokaliseerd. Waarschijnlijk gaat het hier om tijdelijke vestigingsplaatsen van vissers of jagers.

R. DE CEUNYNCK, N. ELIAS en J. TERMOTE

De opgravingen van de Archeologische Stichting voor Zuid-West-Vlaanderen te Kortrijk, Helkijn, Lendelede en Sint-Eloois-Vijve (W-Vl).

Wegens een aantal onvoorziene omstandigheden zijn wij niet in staat geweest uitvoeriger over deze opgravingen te berichten. Op het vlak van de castellologie werd in de stadskern van Kortrijk een deel van de 13de eeuwse burcht onderzocht. Op het site van het bisschoppelijk kasteel te Helkijn werden de opgravingen afgerond; het opgravingsverslag wordt voorbereid. De vereniging onderzocht in Lendelede een driebeukige basilikale romaanse kerk zonder toren of transept. In Sint-Eloois-Vijve werd een vroeg-gotisch zaalkerkje opgegraven.

Ph. DESPRIET

TABIE DES MATIERES/INHOUDSTAFEL/INHALTSVERZEICHNIS

J. ALENUS-LECERF, LE CIMETIERE DE VIEUXVILLE (LG).	p. 2
P. HOFFSUMMER, C. PETERS, M. DELISEE, FOUILLES AU SITE MEROVINGIEN DE SCLAYN (NR).	p. 2
M. EVRARD, LE CIMETIERE MEROVINGIEN DE WELLIN (LUX).	p. 5
G. LAMBERT, LE CIMETIERE MEROVINGIEN DE TORGNY (LUX).	p. 8
P. RAVESCHOT, NIEUWE WEGEN BIJ DE STUDIE VAN MIDDELEEUEWE CERAMIEK.	p.10
P. HOFFSUMMER, LES DATATIONS DENDROCHRONOLOGIQUES : BILAN D'ACTIVITE.	p.10
R. VAN DE WALLE, ARCHEOLOGISCH LEDER. GENT (O-VL).	p.12
D. CALLEBAUT, DE SINT-SALVATORSABDIJ TE ENAME (O-VL).	p.14
D. CALLEBAUT, P. VAN DER PLAETSEN, OPGRAVINGEN OP HET TERREIN VAN HET TORENHOF TE HEURNE (O-VL).	p.14
F. DOPERE, J. DECOSSAUX, ANALYSE TECHNIQUE DES RUINES DU DONJON DE NODUWEZ (BR).	p.15
J. DE MEULEMEESTER, C. VANTHOURNOUT, HET VOORHOF VAN DE "HOGE ANDJOEN"-MOTTE TE WERKEN (W-VL).	p.17
J. DE MEULEMEESTER, M. DEWILDE, HET HERTOGEELIJK KASTEEL TE TERVUREN (BR).	p.19
A. MATTHYS, LE "CHESTE DE LA ROTCHE" A SUGNY (NR).	p.21
A. MATTHYS, LE "HAUT DE LA COUR" A MELLIER (LUX).	p.23
M. VERBEECK, HET ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK VAN HET KASTEEL VAN ROOST TE HAACHT (BR).	p.24
J.L. ANTOINE, J. PLUMIER, LE CHATEAU DES COMTES, A NAMUR (NR).	p.28
R. VAN DE KONIJNENBURG, HET DOMEIN HENEGAU TE HASSELT, RAPERTINGEN (LB).	p.30
R. BORREMANS, LEMBECK (GEM. HALLE), OPGRAVING VAN DE GROND- VESTEN VAN HET KASTEEL (BR).	p.31
M. EUBELN, BUTTE DES MOHETS A JUPILLE-SUR-MEUSE (LG).	p.31
B. ROOSENS, HET WARANDEKASTEEL TE DIEST (BR).	p.32
P.J. CLAEYS, LE CHATEAU DE HOSDENT A LATINNE (LG).	p.34

A. BOSSON, L'OCCUPATION DE LA COLLINE DE CHEVREMONT (LG).	p.35
T. OOST, L. GEYSKENS, DE MAAGDENTOREN TE ZICHEM-SCHERPENHEUVEL (BR).	p.37
P. HOFFSUMMER, THEUX, CHATEAU DE FRANCHIMONT (LG).	p.38
J. BECKMAN, LE CHATEAU DE MONTAIGLE A FALAEN (NR).	p.38
A. DE BELIE, DE OPGRAVINGEN VAN DE BAUDELOO-ABDIJ TE KLEIN-SINAAI (O-VL).	p.39
E. BORREMANS, HET ONDERZOEK IN DE SINT-ADRIAANSABDIJ TE GERAARDSBERGEN (O-VL).	p.41
S. VAN BELLINGEN, DE ABDIJ VAN AFFLIGEM (BR).	p.42
M. OTTE, P. HOFFSUMMER, PLACE SAINT-LAMBERT A LIEGE (LG).	p.42
L. VAN IMPE, P. VYNCKIER, P. STROBBE, SONDERINGEN ROND DE PRIORIJ TE DONK (HERK-DE-STAD)(LB).	p.46
H. DE WITTE, STADSARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE BRUGGE (W-VL).	p.47
S. VANDENBERGHE, HET HOF VAN WATERVLIET. HET BOEIEND VERHAAL VAN EEN BRUGS HUIS EN ZIJN RESTAURATIE.	p.49
M.C. LALEMAN, P. RAVESCHOT, STADSARCHEOLOGIE IN GENT (O-VL).	p.49
A. STROOBANTS, ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE DENDERMONDE (O-VL).	p.51
J. WILLEMS, S. DE COCK, STADSARCHEOLOGIE IN MECHELEN (ANT).	p.51
M. SWINNEN, ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK IN MECHELEN (A'PEN).	p.53
T. OOST, E. CUYPERS, D. DE METS, S. DENISSEN, STADSARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE ANTWERPEN (ANT).	p.54
G. JANSSEUNE, HET GROOT-TEMPELHOF TE SLIJPE (W-VL).	p.55
P. MIGNOT, UNE HABITATION RURALE A CHEVETOGNE (CINEY)(NR).	p.56
E. CUYT, MIDDELEEUEWSE HOUTBOUW TE WIJNEGEM (ANT).	p.57
J. SEMEY, J. VANMOERKERKE, EVERGEM. DRAAILING (O-VL).	p.58
M. LODEWIJCKX, F. DOPERE, V-VORMIGE GRACHT MET STANDSPOOR TE TIENEN (BR).	p.58
J. BOURGEOIS, FOUILLE D'UN SITE FOSSOYE A PLOEGSTEERT (HT).	p.60
J. DECOSSAUX, LA SEIGNEURIE DE GOLLARD A NODUWEZ (BR).	p.61
J. MERCKEN, HUISRAAD VAN DE BEWONERS VAN "VROUWENPARK" TE ROTSELAAR (BR).	p.62

- J. TERMOTE, M. DEWILDE, Onderzoek van de laat-17de eeuwse Franse verdedigingslinie in de Westhoek (W-Vl). p.63
- J. TERMOTE, Het onderzoek in de Ten Duinenabdij te Koksijde (W-Vl). p.66
- J. TERMOTE, V. VAN OETEREN, Prospectie van het verdwenen vissersdorp NIEUWE YDE te Oostduinkerke (W-Vl). p.68
- R. DE CEUNYNCK, N. ELIAS, J. TERMOTE, Middeleeuwse en post-middeleeuwse nederzettingssporen in het Westhoeknatuurreserveaat te De Panne (W-Vl). p.70
- Ph. DESPRIET, De opgravingen van de Archeologische Stichting voor Zuid-West-Vlaanderen te Kortrijk, Helkijn, Lendeledede en Sint-Eloois-Vijve (W-Vl). p.71

NOTA'S



ZEER BELANGRIJK/TRES IMPORTANT/SEHR WICHTIG

Teneinde de kroniek "Archaeologia Mediaevalis 1985" samen te kunnen stellen, moeten de teksten over de werkzaamheden 1984 aan het sekretariaat opgezonden worden vóór 15 november 1984.

Afin de compléter la chronique "Archaeologia Mediaevalis 1985", les résumés des travaux 1984 doivent parvenir au secrétariat avant le 15 novembre 1984.

Damit wir die Chronik "Archaeologia Mediaevalis 1985" vervollständigen können, brauchen wir Ihre Zusammenfassungen über die Aktivitäten des Jahres 1984 vor dem 15. November 1984.

Archaeologia Mediaevalis  
c/o Johnny De Meulemeester  
Hertogenweg 16  
1980 Tervuren





# ARCHAEOLOGIA MEDIAEVALIS '84

## PROGRAMMA – PROGRAMME – PROGRAMM

Centrum voor Kunst en Cultuur - St. Pietersplein 9 - 9000 Gent

### *Vrijdag - Vendredi - Freitag 24/02/84*

- 10.00: Ontvangst met koffie / Réception avec café / Empfang mit Kaffee  
10.30: Openingsrede / Allocution de bienvenue / Eröffnungsrede  
10.45: J. Alenus-Lecerf - Le cimetière de Vieuxville (Lg.)  
11.00: P. Hoffsummer, C. Peters, M. Délisée - Fouilles au site mérovingien de Sclayn (Nr.)  
11.15: M. Evrard - Le cimetière mérovingien de Wellin (Lux.)  
11.30: H. Roosens - La fibule arquée de Wellin / tombe 19 (Lux.)  
11.45: G. Lambert - Le cimetière mérovingien de Torgny (Lux.)  
12.00: Lunch  
14.00: P. Raveschot - Nieuwe wegen bij de studie van middeleeuwse ceramiek  
14.15: F. Doperé, J. Decossaux - Analyse technique des ruines du donjon de Noduwez (Br.)  
14.30: Ph. Despriet - Het bisschoppelijk kasteel te Helkijn (W.-Vl.)  
14.45: A. Bosson - L'occupation de la Colline de Chèvremont (Lg.)  
15.00: R. Van de Konijnenburg - Het domein Henegau te Hasselt (Lb.)  
15.15: Koffie / Café / Kaffee  
15.45-17.00:  
Archeologische rondleiding in het Gravensteen (D. Callebaut)  
Visite archéologique du Château des Comtes  
Archäologisches Besuch am Gravensteen

### *Zaterdag - Samedi - Samstag 25/02/84*

- 10.00: Ontvangst met koffie / Réception avec café / Empfang mit Kaffee  
10.30: A. Matthys - Le "Chesté de la Rotche" à Sugny (Nr.)  
Le "Haut de la Cour" à Mellier (Lux.)  
11.00: H. De Witte - Stadsarcheologisch onderzoek te Brugge (W.-Vl.)  
11.15: B. Roosens - Het Warandekasteel te Diest (Br.)  
11.30: J. De Meulemeester, C. Vanthournout - Het voorhof van de "Hoge Andjoen"-motte te Werken (W.-Vl.)  
11.45: J. De Meulemeester, M. Dewilde - Het hertogelijk kasteel te Tervuren (Br.)  
12.00: Lunch  
14.00: D. Callebaut - De Sint Salvatorabdij te Enname (O.-Vl.)  
14.15: D. Callebaut, P. Van der Plaetsen - Het Torenhof te Heurne (O.-Vl.)  
14.30: M. Verbeeck - Het kasteel van Roost te Haacht (Br.)  
14.45: P. Hoffsummer - Les datations dendrochronologiques: bilan d'activités  
15.00: Koffie / Café / Kaffee  
15.30: J. Termote - De Ter Duinenabdij te Koksijde (W.-Vl.)  
15.45: A. De Belie - De Baudelo-abdij (O.-Vl.)  
16.00: M.-C. Lallemand, P. Raveschot - Stadsarcheologie in Gent (O.-Vl.)  
16.15: J. Willems, S. De Cock - Stadsarcheologie in Mechelen (Antw.)  
16.30: Ph. Mignot - Une habitation rurale à Chevetogne (Nr.)  
16.45: G. Cuyt - Middeleeuwse houtbouw te Wijnegem (Antw.)  
17.00: Slotwoord / Clôture / Schlusswort







MET DE MEDEWERKING VAN HET GEMEENTEKREDIET VAN BELGIË

AVEC LA COLLABORATION DU CREDIT COMMUNAL DE BELGIQUE